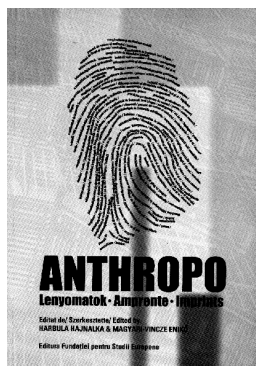


Comptes rendus





Harbula
Hajnalka &
Magyari-Vincze
Enikő (ed.),
Anthropo.
Lenyomatok.
Amprente.
Imprints,
The Publishing
House of the
Foundation for
European Stud-
ies, Cluj,
Romania, 2008

Offering a critical look on the processes, human relations and products of a particular stage of the institutionalization of socio-cultural anthropology at Babeş-Bolyai University from Cluj, the book reveals the social reality by its systemical characteristics and also by individual experiences, as Magyari-Vincze Enikő stands for in the introduction („Following the imprints”). The volume is conceived as a collective work and contains a series of studies and essays, written by graduates and professors of the Anthropology and Multicultural Studies master program launched in 1996 – and unfortunately disqualified in 2007 – at the Faculty of European Studies and by members or collaborators of the Cultural Anthropology Institute founded in 1997. The volume is written in Romanian, Hungarian or English and is structured in five main parts, two annexes, abstracts and details about the writers in English.

The first section of the book is dedicated to everyday communities and life strategies and contains six articles: „Ritual revitalization after socialism: Community, personhood and conversion among the Roma in a Transylvanian village”, by Fosztó László, „On «Pulling with horses» in the Roma community from Őrkő neighbourhood”, by Kalamár Gáspár Gábor, „Poverty and

Survival Strategies among the Roma/ Gypsy Population in Central and Eastern Europe”, by Toma Ștefănia, „Survival and collective memory in Sulina”, by Cristian Suci, „Tracing perishing region. Is diaspora synonymous with the processes of depopulation?”, by Könczei Csongor, and „New models in Maramureș”, by Laura Ghinea.

The second part is dealing with female objectification and agency, containing five studies, signed by Petruța Teampău („The Woman – builder of a new life and mother of constructors. Body, gender and ideology in the communist propaganda of the 70’s”), Harbula Hajnalka („Draft for a scientific interpretation of the Hungarian women’s movement”), Iulia-Elena Hossu („The politics of «difference and sameness»”), Bokor Zsuzsa („Judged to talk. On the verbal marginalization”) and Oana Petrică, respectively („Anthropology versus post-colonial feminist literature: in/ between local conjugality and western divorce”).

The third section of the book refers to the power of material and symbolic goods and includes six studies: „The community of sugar. Economic restructuring in a post-communist industrial town. Critical ethnography of experiences, strategies and discourses”, by Șerban Văetiși, „Constructivist approach of «at home anthropology»”, by Könczei Csilla, „From the morality of anthropology to the morality of consumption”, by Kozák Gyula, „Film as anthropological documentary – context and notes”, by Tincuța Heinzl, „Graffiti versus Holly Duty – Analysing the Sleeping Beauty-controversy”, by Plainer Zsuzsa (the so called *Sleeping Beauty-controversy* being related to the diversity within the field of Hungarian minority literature from Transylvania during the communist period) and „Three essays. About the relation between History and Anthropology” by Ovidiu Pecican (the



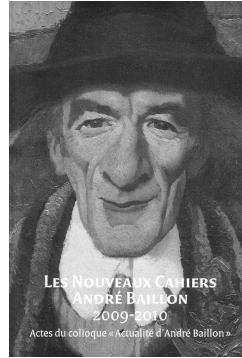


most relevant essay being the second one, entitled „The fiction of past. Or past as fiction” – a recurrent theme in this author’s works).

Consequently, the four articles which compose the fourth part, dedicated to the connection between bio-politics and body, are written by Demény Enikő („Interdisciplinarity and Knowledge Production in the Age of Biotechnology: the Case of Anthropology and Bioethics”), Seprődi Attila („Assisted reproductive technologies and a gift of life”), Andreea Lazăr („Medical body and medicalized body. Biomedical constructions and lived experiences of coronary diseases”) and Magyari-Vincze Enikő, respectively („Romani Women’s Multiple Discrimination through Reproductive Control”).

Finally, the last section of the book dwells on the contemporary function and destination of anthropology and consists of the next four studies: „Émile Durkheim’s influence on Ratcliffe-Brown in the context of the British structural-functionalist school”, by Geambaşu Réka, „Anthropology – an experience of intrusion?”, by Alexandra Tătăran, „Choosing anthropology: a confession”, by Gabriel Troc and, last but not least, „Contemporary perspectives on socio-cultural anthropology”, by Magyari Nándor László.

Laurențiu Malomfălean



Les nouveaux cahiers André Baillon, no. 7-8, Actes du colloque « Actualité d’André Baillon » (25-26 octobre 2007), sous la direction de Maria Chiara Gnocchi et Geneviève, Hauteur, 2009-2010

Les nouveaux cahiers André Baillon se donnent pour tâche de dresser une image aussi complète que possible de l’auteur à travers la publication de textes inédits, aussi bien que de textes critiques et d’informations sur l’évolution du « Fonds Baillon ». Dans ce contexte, le numéro double 7-8 a le mérite de mettre en lumière surtout la richesse des approches que permet l’œuvre de l’écrivain et l’intérêt croissant qu’éveille sa redécouverte.

Le colloque accueilli par la Bibliothèque royale de Belgique en 2007 à l’occasion des 75 ans de la mort de Baillon s’était justement proposé de répondre à des questions visant la place de ses écrits au XX^e et aujourd’hui, mais aussi « dans l’histoire de la littérature belge et au-delà » (2), aussi bien que le pourquoi et le comment des lectures actuelles. Le défi a été de mise pour les participants, car cet auteur a fait parfois l’objet de critiques partielles, voire superficielles, « comme si Baillon ne pouvait qu’osciller entre différentes étiquettes forcément réductrices. » (5)

Or, ces *Actes* vont sans doute à l’encontre de cette tendance.

Pierre Schoentjes se penche sur *En sabots* en identifiant les mécanismes de l’ironie de ce « faussement naïf » (7), tandis que Michel Otten propose une analyse originale de l’anaphore « il y a » dans *Par fil*

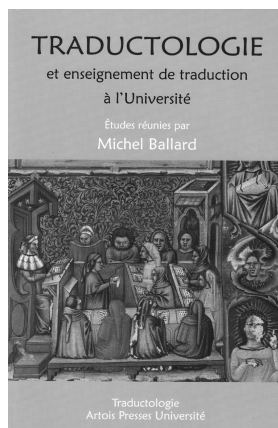
spécial, démarche qui pourrait peut-être être appliquée aussi à d'autres textes baillonnais. Intéressée par le détail biographique, Valérie Nahon retrace la période des débuts au *Thyrse* et en souligne l'importance à travers les marques qu'elle a laissées sur l'écriture de Baillon. Dans son article, Maria Chiara Gnocchi traite de deux influences littéraires, celles de Jules Renard et de Charles-Louis Philippe, que la critique a souvent mises en évidence au fil du temps, mais qui nécessitaient encore d'être définies et nuancées. Plus loin, Daniel Laroche entreprend de « caractériser plus précisément la position d'André Baillon dans l'histoire de la relation littérature-folie » (52) et situe l'écrivain parmi les premiers à « faire reconnaître cette nouvelle image du sujet, qui ne sera théorisée que bien plus tard dans les sciences humaines » (55). Ce sont toujours les sources d'inspiration, littéraires cette fois-ci, qui font l'objet de l'article de Geneviève Hauzeur, qui s'intéresse notamment au rôle des lectures que Baillon a faites des œuvres de Flaubert, Villiers de l'Isle-Adam, Eekhoud et Dostoïevski. Sa conclusion fait comprendre pourquoi cet écrivain s'est avéré si difficile à classer dans tel ou tel courant. Hauzeur parle ainsi d'un « réalisme psychique », situant Baillon dans une zone frontière entre réalisme et surréalisme, et les excluant les deux » (71). Les témoignages de deux traducteurs de l'écrivain (Frans Dennissen pour le flamand et Ana Coiug pour le roumain) jettent une lumière nouvelle sur ses textes. De langue maternelle flamande, mais écrivant en français en Belgique – voilà un profil linguistique et auctorial qui ne saurait pas être « transféré » sans difficulté dans une autre culture. Mais parler de Baillon ce n'est pas seulement parler de littérature, comme le montre Laurent Demoulin en rendant compte d'une soirée consacrée à l'écrivain et organisée par une institution psychiatrique de Liège : son œuvre est encore occasion de rencontres, de découvertes,

de questionnements renouvelés même au-delà du milieu restreint des spécialistes de la littérature.

Les actes du colloque se closent sur une table ronde animée par Laurent Demoulin. Occasion pour Anne-Marie La Fère, Caroline Lamarche, Otto Ganz, Alain Berenboom et Jack Keguenne de livrer leurs visions sur André Baillon, dressant ainsi le portrait d'un écrivain dans l'œuvre duquel les auteurs contemporains peuvent encore puiser.

Comme les autres numéros des *Nouveaux cahiers*, ce volume contient aussi des informations bibliographiques visant à faciliter la recherche baillonnaise et que les spécialistes trouveront sans doute très utiles.

Alina Pelea



Michel Ballard (éd.),
Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université, Arras, Artois Presses Université, 2009

Même si la traduction et la traductologie semblent, depuis quelque temps, avoir déjà droit de cité dans l'institution universitaire, le débat autour de leur rôle dans l'apprentissage des langues, dans la formation et l'évaluation des professionnels (traducteurs et autres) et dans le champ des sciences humaines, est loin d'avoir perdu sa





pertinence. Tout au contraire, les questionnements qui naissent à ce propos sont d'une très grande actualité et peuvent aujourd'hui recevoir des réponses grâce justement aux acquis de ces dernières décennies.

C'est ce que démontrent pleinement les actes du colloque organisé les 15 et 16 février 2007 à l'Université d'Artois. La question de départ, qui reprenait le conseil de Pline le Jeune de traduire, car « la traduction ouvre l'esprit et forme le goût », a été de savoir si « l'étudiant qui a fait une année de traduction à l'université a le sentiment d'avoir l'esprit ouvert et le goût formé ? » (7) Cela a été envisagée dans les communications à partir de perspectives enrichissantes par leur diversité et leur ancrage dans la réalité universitaire, fournissant ainsi « les éléments sinon d'une radiographie du système tout au moins un panorama assez significatif de témoignages concernant des usages de la traduction et de la traductologie ainsi que des relations qu'elles peuvent, ou n'arrivent pas à, entretenir. » (8)

Si la version en langues anciennes est aujourd'hui loin d'occuper la place qui lui était octroyée jadis, Jean-Christophe Jolivet nous la fait redécouvrir comme un exercice intellectuel « irremplaçable » (27). L'analyse des rapports de concours de l'ENS occasionne à Frédéric Weinmann le constat d'une évolution assez lente des pratiques en la matière, malgré l'apparition de la traductologie depuis quelques décennies. C'est peut-être un signe que cette discipline a encore du chemin à faire pour s'imposer au sein de l'institution académique. John D. Galagher traite d'une association de concepts souvent critiquée, « Grammaire et traduction », mais ce n'est que pour mieux faire ressortir les retombées des études linguistiques pour l'enseignement de la traduction à travers la présentation de six modèles accompagnés d'exemples. Intéressée elle

aussi par la didactique de la traduction et de la traductologie, Corinne Wecksteen illustre les principes de l'ex CERTA (Centre de Recherche en Traductologie de l'Artois) de l'Université d'Artois, fondés sur l'observation des textes traduits, ce qui met en lumière la qualité d'« objet de connaissance » que peut (et doit) revêtir la traduction. Quant à la traductologie, elle est vue « comme révélateur » par Michel Ballard dans une intervention qui se propose de répondre à certains clichés sur la traduction et de démontrer que la « traductologie est la prise de conscience de ce qu'est la traduction, opération distincte de la prise de parole ou de l'écriture dans le cadre d'une langue-culture » (11). Impliquée dans la formation des traducteurs professionnels, mais aussi dans l'enseignement de la traduction à d'autres catégories d'étudiants, Delphine Chartier plaide, quant à elle, pour « une pratique raisonnée de la traduction » (124) et répond à des questions fondamentales concernant la différence entre la discipline universitaire qu'est la version et la traduction professionnelle. Le lien si fort, mais, malheureusement, souvent négligé, entre traduction et écriture – (ré)écriture, en fait, pour reprendre le terme de l'auteure – est traité dans l'article de Lucie Gurnay, qui propose des approches méthodologiques concrètes pour le cours (« l'atelier ») de traduction comme lieu privilégié de travail sur l'expression en langue maternelle. Astrid Guillaume, Vice-Présidente pour l'ALPV de l'Observatoire Européen du Plurilinguisme, dresse un état des lieux de la question problématique dans l'enseignement supérieur et insiste sur la dimension pragmatique de la traduction, qu'elle voit comme une « clef de voûte d'une Union Européenne ouverte à la diversité linguistique » (146). Prenant comme point de départ les défis du sous-titrage, Sabrina Baldo se penche sur l'équilibre délicat entre traduction et adaptation et sur la place que ces dernières devraient occuper dans les

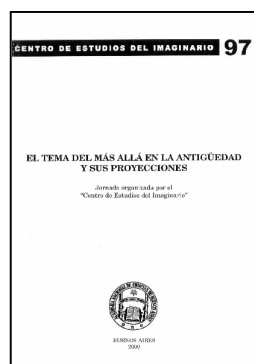
filières professionnalisantes. Survol diachronique des pratiques traduisantes et exhortation à une meilleure approche, l'intervention de Claude Boquet attire l'attention sur les dangers du contournement de la théorie en classe et conclut que « si à l'avenir la pratique de la traduction continue à nourrir la réflexion scientifique de la traduction, la traductologie sera appelée de plus en plus à lui fournir par le retour déductif de sa théorisation une bonne partie de ce qui sera nécessaire et à la pratique et à l'enseignement de la traduction » (182). Toujours dans la lignée des travaux de l'ex CERTA, Catherine Boquet soutient de manière convaincante la nécessité du commentaire de traduction comme un outil d'enseignement indispensable. Mathilde Fontanet parle de son expérience dans les cours de « traduction argumentée » qu'elle dispense à l'ETI et démontre pas à pas que, en effet, plus que tout c'est « la vigilance, l'exigence, l'intelligence et la sensibilité que nous nous devons d'éveiller chez nos étudiants » (232). La question incontournable de l'organisation de l'enseignement en fonction des exigences du marché est traitée ici par Nicolas Froeliger, traducteur, mais aussi professeur, qui n'hésite pas à mettre la traduction dans son contexte social réel : « [l']avenir se trouve donc aussi dans les métiers liés à l'évolution de la technique et de la société » (246). Guillaume Jeanmaire met en lumière l'utilité des outils de la traductologie même pour la description des difficultés qui apparaissent lors du passage d'une langue non européenne, le coréen en l'occurrence, au français. Enfin, l'article de Bernd Stefanink et de Ioana Bălăcescu reprend une à une les problématiques du colloque pour insister sur la question délicate de la créativité en lien avec l'observation des comportements de traduction.

La table ronde qui a suivi le colloque a soulevé de nouvelles interrogations et a montré à la fois combien les interventions

avaient été riches et stimulantes et combien le sujet est proche des préoccupations des traductologues et enseignants des universités.



Alina Pelea



Hugo Francisco Bauzá (ed.),
El tema del más allá en la Antigüedad y sus proyecciones,
Centro de Estudios del Imaginario,
Buenos Aires,
2009

Á travers l'étude „El más allá en el pensamiento gnóstico”, publiée en 2009 par le Centro de Estudios del Imaginario de Buenos Aires (centre associé au *Groupe de Recherches Européennes Coordonnées – Centres de recherches sur l'imaginaire*), dans le volume „Le thème de l'au-delà dans l'Antiquité et ses projections” (pp. 35-42), le professeur García Bazán, chercheur en littérature d'inspiration gnostique, se trouve parmi ceux qui s'occupent de la doctrine fondamentale dualiste du point de vue de l'origine pré-chrétienne ou para-chrétienne, ou aussi d'inspiration non-chrétienne, dont le *corpus* de textes coptes découverts en 1945 près de la ville de Nag Hammadi en Égypte rend témoignage.

Parmi ses publications liées au sujet, on rappelle *La esencia del dualismo gnóstico*, Madrid, Editorial Trotta 1978, l'étude „Les origines de la philosophie chrétienne et les gnostiques. La contribution des écrits de



Nag Hammadi”, parue dans le volume *L'Évangile selon Thomas et les textes de Nag Hammadi. Traditions et convergences*, les actes du colloque de Québec de mai 2003, dans la collection *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, nr. 8 (2007), Peeters Publishers, Louvain, pp.131-155, et un travail récent, *Gnosis eterna. Antología de textos gnósticos griegos, latinos y coptos*, Editorial Trotta, Madrid, 2003 et 2007, dont le dernier volume est en cours de parution.

À partir de la doctrine cosmogonique du *Tractatus Tripartitus* (NHC I, 5) García Bazán résume les fragments 57.9 – 59.34; 75.19 – 77.33 et 78.12 – 81.8 en vue de l'éclaircissement de la typologie de l'imaginaire gnostique par rapport à la structure du monde transcendant. Le contenu des trois fragments représente, selon Bazán, une synthèse doctrinaire d'orientation gnostique valentinienne distincte en tant que vision intellectuelle des théories énoncées dans la polémique anti-gnostique par Plotin (*Enn.* II, 9, 33).

L'auteur rend les aspects mythographiques du *Tract. Tripart.* dans un langage technique et néanmoins spéculatif. L'hypothèse et l'intuition de García Bazán sont annoncées par le critère de sélection des fragments. Prenant comme point de départ le motif de la chute de l'âme, théorisé par Jamblique (*De anima* 375, 23, 20-24), l'auteur affirme que le néoplatonicien syrien avait connu aussi les doctrines gnostiques associées à la théorie de l'origine de l'univers, origine vue comme „perturbation mentale originare”, provoquant „des infirmités” au Logos et le „délire” créateur du Démiurge. Profitant de l'appui de la terminologie clinique, García Bazán a complété l'ensemble de ses arguments en ajoutant un fragment d'Origène (*Contra Celsus*, VI, 24-34), qui suit la description du diagramme des ophites et des autres fragments du NHC V,3 qu'il ne spécifie point – en fait, il s'agit de fragments

33.5- 35.5 de l'Apocalypse I selon Jacob, précisément du dialogue entre Jésus le Ressuscité et son disciple Jacob.

Selon notre auteur, l'imaginaire maladif en discussion est susceptible d'être soumis à un traitement initiatique – consistant dans des épreuves comme l'« imitation », l'„assimilation” et le „dépassement” du monde des archontes, des entités négatives, hostiles à l'âme – guidé par un „psychagogue”. L'intuition de García Bazán part de la présupposition de l'existence de tels exercices initiatiques qu'il prend en compte comme des repères pour son hypothèse ethno-psychiatrique. On ne trouve pas mentionné l'apport d'Ernesto De Martino au regard des conditionnements culturels et sociaux des désordres mentaux, analysés en relation avec un symbolisme mythique et rituel à finalité cathartique – il s'agit du phénomène du tarentisme et de la magie cérémonielle en Lucanie, dans le sud d'Italie, étudié par De Martino dans les années '50, même si García Bazán cite des recherches ultérieures (voir la note 12, p. 41). Un autre aspect qu'il faut avoir en vue lors d'une lecture ethno -psychiatrique correcte est l'acception du „Plérôme”, qui n'est point une structure statique, comme le laisse entendre l'auteur, mais un processus dont la finalité est la connaissance du Père.

L'usage de formules consacrées, propitiatoires, est justifié par le besoin de faciliter l'ascension, le retour de l'âme et enfin l'accès au stade ultime de la non – manifestation. S'appuyant sur l'*Apocalypse selon Paul* (NHC V,2) et sur les textes apocalypitiques d'inspiration cosmologique, *Allogenes* ou *Zostrianos*, García Bazán soutient que ces formules-ci constituent l'apanage formel d'une méthode exclusivement curative.

En outre, l'emploi du syntagme *Christ - médecin* chez Clément ou Origène, ainsi que, dans l'Évangile de Jean, la figure de Jésus et de ses disciples exposés à



l'assaut des forces du mal (les archontes) est jugé comme spécifique pour la terminologie „thérapeutique hellénistique” et comme une preuve du souci constant de cette génération d'apologètes pour soulager le ‘mal de siècle’.

Ce n'est pas la hardiesse, comme les hérésiologues le soutiennent, qui est la cause de la chute de Logos – Sophie, mais l'insouciance (*asophía – aphrónoia – parék-basis*) de l'éon pléromatique juvénile dont le „jugement dominant” avait produit un monde illusoire, une manifestation paranoïde en attente de sa guérison. (Voir ainsi García Bazán, “Jámblico y el descenso del alma: síntesis de doctrinas y relectura neoplatónica”, paru dans H. J. Blumenthal & J. F. Finamore (ed.), *Iamblichus: The Philosopher*, *Selecta Classica*, vol. 8 (1997), pp. 129-147.)

Une prison de laquelle la Pneuma doit se libérer, telle est la vision gnostique sur le cosmos. Une image similaire à laquelle recourt la *Paraphrase de Sem* (NHC VII,1) est la nature comme la matrice cosmique recelant la pneuma enfantine. Selon l'auteur, les diagrammes et les ébauches cosmogoniques des Séthiens et des Ophites font la preuve d'une représentation hallucinée du cosmos, une trame de chimères frustrant Sophia et permettant l'existence d'un créateur présomptueux et ignare.

Ce que García Bazán présume c'est que les traités et les études psychiatriques hellénistiques sont la source de funestes descriptions cosmologiques que les auteurs anonymes des fragments en question ont assumées. L'étude que l'auteur a publié en 2007, „La exegesis gnóstica de las ‘túnicas de carne’ en la *Paráfrasis* de Sem (NHC VII, 1, 5-6) y la embriología de la Escuela Metódica de medicina”, *Augustinianum*, XLVII/2, pp. 229-243 constitue l'échafaudage de cette démonstration. Alcibiade de Bithynie, Soran d'Ephèse et son traducteur, Caelius Aurelianus, représentants de l'école de médecine qui utilisait la méthode

d'investigation analytique, sont cités comme des sources indirectes.

Généralement, une introduction à la pensée gnostique, le *Tract. Tripart.* (NHC I, 5) reste en dehors des possibles clefs de lecture ou des diverses approches. L'origine de souche valentinienne de sa mythologie et de sa théologie doit être spécialement mise en considération. Puisque García Bazán ne les mentionne pas, nous citons les premiers exégètes de ce traité: Antonio Orbe, „En torno a un tratado gnostico”, *Gregorianum* 56(1975), pp. 558-566 et Ulrich Luz, „Der dreiteilige Traktat von Nag Hammadi”, *Theologische Zeitschrift*, 33 (1977), pp. 384-393.

La tentative de rendre claire une distinction entre l'Un et le *noûs* sur-rationnel, c'est-à-dire de voir si l'Un représente le premier ou le second *ipostas* ou pas, ainsi que la mention du paradoxe (spécifique du traité) de cette distinction et en même temps équivalence entre le *noûs* est le Père (en même temps l'Un) et non celle entre le *nous* et le *Monogénés* ou le *Protótokos* (le Fils), aurait éclairci au long de l'exposé l'origine, la place et le rôle de la seconde hypostase. (Voir l'étude de Einar Thomassen, „The Structure of the transcendent world in the Tripartite Tractate (NHC I, 5)”, *Vigiliae Christianae*, 34 (1980), pp. 358-375, puisant aux thèses de Henri-Charles Puech et Gilles Quispel, „Le Quatrième Écrit gnostique du Codex Jung”, *Vigiliae Christianae*, vol. 9, no. 2 (1955), pp. 65-102, particulièrement les pages 91 et 92, selon lequel, l'option textuelle du *Tract. Tripart.* fait preuve de la maîtrise de la terminologie scripturaire des adeptes de l'école valentinienne, en raison de laquelle le terme *noûs* n'était pas employé.)

Tout en se référant aux trois hypostases du monde pléromatique, d'autres aspects omis sont leurs signification et fonction purement métaphysiques. Afin de



384

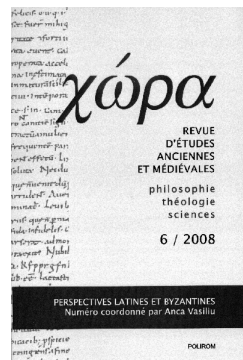
garder le cadre originare du système valentinien, elles doivent être vues comme des notions strictement philosophiques

Dans le but d'une lecture appliquée, le double aspect, ontogénétique et épistémologique (où le seconde aspect ou nature est présumé par l'exégèse et la reconstitution de Thomassen, cit., p. 365, note 38, en conséquence d'une possible détérioration du manuscrit), du processus cosmogonique du *Tract. Tripart.* (NHC I,5) ne doit pas être négligé.

Le message du fragment de NHC I,5, comme García Bazán le suggère, n'est pas pré-textuel. En ce qui concerne la seconde figure hypostatique, le *noûs* ne possède pas les particularités d'un terme technique, en se constituant comme une *entité* théologique et métaphysique. Les notions philosophiques du *Tract. Tripart.* sont utilisées afin d'interpréter des concepts a-philosophiques, puisque, dans le fragment de NHC I,5, 59. 16-38, la triade reste du domaine de l'incognoscible, ses hypostases se situant en dehors de la sphère du Logos démiurgique, comme des principes premiers de la philosophie, transposés au niveau hypercosmique.

Malgré l'évidente complexité, le système que le *Tractatus* propose est une tentative de philosophie moniste à des interpolations notionales de provenance judaïque (la *doxa*, i.e. la description de l'acte de „glorification” et des implications processuelles afférentes) ou platonique (voir la sémantique spéculative du monde des Idées). Sans réfuter la supposition de Bazán par rapport à une réalité culturelle du concept de „glorification”, en dehors de son aspect sotériologique, le *Tractatus* garde son caractère épistémologique stricte.

Cristian Baumgarten



Chôra.
Revue d'études
anciennes et
médiévales,
no. 6,
Anca Vasiliu
(éd.),
Perspectives
latines et
byzantines,
Iași, Polirom,
2008

Le sixième tome de l'annuaire savant multilingue *Chôra* aborde un domaine dont nombre de textes et d'auteurs attendent encore leur mise en circulation comme objets d'études, en travaillant sur les perspectives croisées latines et byzantines de la pensée de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge en Europe. La revue se propose de faire découvrir au lecteur des „sources communes, concomitances concertées et simultanéités fortuites, références croisées, rencontres, dialogues par-dessus les siècles, exercices réciproques d'admiration et polémiques fécondes.” (Anca Vasiliu)

Presque toutes les études sont des communications présentées dans le cadre des travaux du séminaire „La transmission des thèmes et des concepts de l'Antiquité au Moyen Âge” qui se déroule au Centre Léon Robin de recherche sur la philosophie antique (CNRS, Paris-Sorbonne).

La revue s'ouvre par deux entretiens avec Jean Jolivet qui raconte avec humour son parcours professionnel, ses choix existentiels.

Les études qui suivent sont réparties en deux sections.

La première regroupe sous le titre „Culture des lettres et de l'image” quatre contributions dont chacune se propose d'apporter quelque chose de nouveau sous l'aspect historiographique, herméneutique ou méthodologique

dans l'histoire de la pensée. Kristina Mitalaitė considère que la connaissance du grec par la seconde génération de lettrés carolingiens est structurellement associée aux sémantismes philosophiques. En ce qui concerne la connaissance à la lettre des textes patristiques grecs du XIV^e siècle, elle s'avère plus étendue du côté des Latins que du côté des Byzantins, ce qui explique, selon Marie Hélène Congourdeau, les controverses suscitées au Concile de Florence par le Purgatoire ou par le Filioque. Pour ce qui est des „Discours théologiques” de Grégoire de Nazianze, Anca Vasiliu les analyse du point de vue d'une invention du genre par l'usage des figures et des méthodes platoniciennes, en même temps que des principes génériques de la rhétorique et de la sophistique. Enfin, Francesco Paparella aborde l'image de l'impact de la philosophie néoplatonicienne de Proclus sur la pensée du haut Moyen Âge, d'Augustin à Hugues de Saint-Victor en théologie latine.

La seconde section du tome est constituée de la thématique des années 2006-2008, „Substance, identité, existence. Questions philosophiques, enjeux théologiques”. Les cinq études thématiques qui y figurent parlent des répercussions théologiques et philosophiques des définitions de la substance du point de vue de l'ontologie et de la logique, en mettant en évidence les problèmes qui dérivent des glissements de sens provoqués par les traductions en latin de la terminologie grecque de la substance, de la matière, de l'être et de l'existant. Francesca Alesse aborde les rapports entre substance et matière selon les Stoïciens, en accordant une attention particulière à la notion de „substance individuelle”, question qui revient dans l'étude de Kristell Trego sous l'espèce de la « subsistence ».

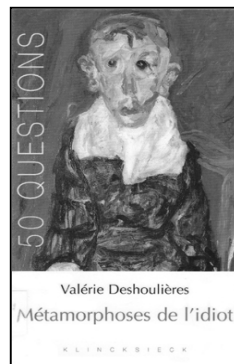
Les contributions suivantes lient la définition de la substance à deux autres domaines de la réflexion théologique: la vision du monde et la question du mal comme expression de la volonté, étudiées par Ernesto Mainoldi. À celles-ci s'ajoute le débat ayant

comme sujet la connaissance de la substance divine sous les espèces eucharistiques et la possibilité de la transsubstantiation, analysés par Aurélien Robert. Ces études montrent que „la pensée patristique et la philosophie médiévale latine et byzantine ont apporté des précisions et des finesses qui ont largement nourri l'ontologie et l'épistémologie modernes, et qui nourrissent encore aujourd'hui les débats entre les philosophes de l'être et ceux du concept du langage”.

À côté des textes de Daniel Mazilu, Nicéphore Blemmydès et Averil Cameron, la rubrique permanente de Codicologie contient une étude paléographique et philologique d'un manuscrit de Boèce réalisée par Adrian Papahagi, responsable du Centre d'étude du livre ancien (Codex) de l'Université de Cluj.

Toutes ces perspectives ne représentent que des ouvertures qui invitent à une continuité possible, en se proposant en même temps de faire avancer la réflexion et de susciter des réactions.

Monica Alina Danci



Valérie
Deshoulières,
*Métamorphoses
de l'Idiot*,
Paris,
Klincksieck,
2005

Le volume *Métamorphoses de l'Idiot* écrit par Valérie Deshoulières, maître des conférences en littérature comparée à l'université





« Blaise Pascal » de Clermont-Ferrand, est centré sur le thème de l'idiot.

Les « principales mutations et leur réfraction dans la création artistique » de cette figure changeante à travers les cultures et les époques sont analysées dans une étude comparative structurée en cinq vastes parties.

La première partie s'arrête sur les orientations psychopathologiques de l'idiotie, où Deshoulières note les valences du terme sur le plan psychologique et observe que l'idiotie est vue comme une maladie. L'auteur analyse l'étymologie du terme et observe une connotation positive en grec (homme du peuple, simple citoyen) et négative en latin (ignorant, inculte). Une recherche globale montre que « depuis l'Antiquité latine jusqu'aux fondements de la psychiatrie moderne, l'idiot, dans les dictionnaires, est, en général, défini *négativement*; c'est celui qui manque d'intelligence. » L'étude comparée de plusieurs traités de psychologie (signés, entre autres, par Guyau, Ribot, Sollier, Pinel, Esquirol, Swain, Voisin) révèle des différences entre l'idiot (extra-social) et l'imbécile (anti-social). Deshoulières souligne que l'idiot en tant que malade mental aux termes des psychiatres Pinel et Esquirol ne doit pas être confondu avec l'ignorant en tant que malade de l'âme selon Platon et les stoïciens. Toujours dans ce chapitre l'auteur réserve de l'attention aux ouvrages d'iconographie de l'idiotie et contemple la physiognomie des fous pendant et en-dehors des crises, ainsi que l'architecture des asiles.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur envisage la tradition chrétienne de l'idiotie, en examinant la spiritualité dans une perspective culturelle. L'exégète rappelle la distinction entre mystique et théologie, telle que tracée notamment par Georges Poulet, et fait un passage en revue des positions de certains théologiens et mystiques, tels Maître Eckhart, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Nicolas de Cues. Deshoulières remarque les

manifestations de l'idiotie, avec ses valences de faiblesse, pauvreté et fragilité, chez le peuple russe dans les recherches d'Irina Goraïnoff. Le caractère singulier de l'idiotie chez le mystique François d'Assise est révélé dans les études de chercheurs comme Goraïnoff, Chiara Frugoni, Jacques Dalarun. L'auteur reste impartial quant aux représentations de l'idiotie en Russie et en Italie et se limite à observer ce double contexte culturel et spirituel afin de saisir la spécificité de l'idiotie dans les deux pays. Cette bipolarité géographique et sentimentale est illustrée par le cinéaste Andreï Tarkovski aussi.

Sous le titre « Le siècle Mychkine. L'idiotie comme fondement de la modernité », le troisième chapitre est dédié aux transformations subies par le personnage de l'idiot ultérieurement à la parution de *L'Idiot* de Dostoïevski. Dans un intéressant périple à travers le roman de l'écrivain russe, ainsi qu'à travers des œuvres d'Aristote, Descartes et Nietzsche, parmi d'autres, Deshoulières traite de nouvelles acceptions de ce terme et constate que l'idiotie moderne est une maladie de la représentation plutôt qu'une maladie du mental, que « la singularité de l'idiot n'est plus à envisager sous l'angle de l'incapacité, mais bien plutôt sous celui de la "présentation négative" ». Des exemplifications des œuvres de Victor Hugo, Gustave Flaubert, George Sand, John Keats, Julio Cortázar sont évoquées ici pour renforcer l'idée que le personnage de l'idiot est un archétype de la littérature romantique. Le mouvement Dada est mentionné pour illustrer la création par Tzara d'une nouvelle direction vouée à rompre radicalement avec la littérature et l'art précédents en refusant tout dogmatisme au nom de « l'amour de la contradiction ». L'idiotie dans ce cas se définit comme « refus du formalisme et passion de la métamorphose ». Sont mentionnées aussi les recherches de Jean-Philippe Domecq (*Traité de banalité*) ou de Guy Debord (créateur du terme

de « psychogéographie »). Un sous-chapitre est dédié à *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, où l'idiotie du personnage central est associée à une expérience de la dépersonnalisation.

Nous nous trouvons ensuite en présence de l'idiot comme « témoin absolu » des catastrophes du XX^e siècle. Si l'idiot a suggéré depuis toujours, dans la littérature et les arts, une critique de l'intellectualisme, après la deuxième guerre mondiale la littérature a relancé le processus de remise en question radicale de l'idée de progrès moral et spirituel. Des études sur les milieux concentrationnaires d'Auschwitz, Dachau ou Buchenwald, menées par Giorgio Agamben, Primo Levi ou Karl Binding, mettent en scène la figure du musulman comme l'homme hébété, résigné à sa situation de condamné à mort, et celle du « crétin » comme être indéfini, lui aussi incapable d'exprimer sa volonté de vivre ou de mourir. Le cas de Samuel Beckett est pris en discussion également, en tant qu'être aliéné luttant contre la déportation nazie et obligé à jouer un rôle dans un drame social et historique où il doit feindre la bêtise. L'auteur ne néglige pas de mentionner le rôle joué par le personnage de l'idiot après la deuxième guerre mondiale au Japon, chez les écrivains Tanizaki et Kawabata. Les horreurs du goulag russe et du KGB soutiennent l'idée de l'idiotie par les conséquences abominables engendrées sur le mental des condamnés et de la société en général, ce qui se reflète dans le texte de Solokov, *L'École des idiots*. La guerre de Vietnam est citée comme terrain propice à l'idiotie, comme représentation de la mentalité victimaire et facteur déclencheur de la satire sociale et de la contestation politique.

Le dernier chapitre, intitulé « Le don d'idiotie. De la performance à la compétence », présente l'idiotie comme une stratégie pour échapper au camp concentrationnaire nazi. L'idiot est muni d'une grande résistance

physique et d'une force mentale exceptionnelle, ce qui le rend non seulement capable de s'esquiver face aux duretés du bagne, mais « le seul individu qui parvient à prospérer dans l'enceinte du *Lager* ». De nombreux autres exemples, littéraires et cinématographiques (dont *Les Idiots* de Lars von Trier) sont invoqués pour illustrer les limites sociales de l'idiotie comme stratégie artistique et les atouts que réussit à se créer la débilité. Soit-il « malade mental, *performer* cynique ou personnage de roman », l'idiot bouleverse notre rapport à nous-mêmes et favorise notre apprentissage de l'altérité.

Valérie Deshoulières laisse la dernière question du volume : « Vaut-il mieux parler intelligemment de l'idiotie ou bêtement de l'intelligence ? » ouverte à de nouveaux débats. Une riche bibliographie, formée de textes littéraires et textes critiques, ainsi qu'une filmographie clôturent cette incursion fascinante.



Camelia-Meda Mijea



Claude-Gilbert Dubois,
Récits et mythes de fondation dans l'imaginaire culturel occidental,
Pessac, PUB,
2009

Dans le prolongement de l'ouvrage *Mythologies de l'Occident. Les bases religieuses de la culture occidentale* (Paris, Ellipses, 2007), cette étude sur *les récits et les*



*mythes de fondation
dans l'imaginaire occi-
dental* constitue une in-

curSION analytique à quelques aspects essen-
tiels de l'imaginaire occidental : *mytholo-
gies fondatrices dans le paganisme antique,
bases historiques et modélisations symbo-
liques dans le christianisme, élaboration de
methodologies identitaires de peuples*. Selon
la taxinomie de Claude-Gilbert Dubois
sur les mythes en fonction de leur significa-
tion, il y a trois types : *les mythes d'origine
ou de fondation* ; *les mythes d'individuation
ou identitaires* et *les mythes de finalité ou
eschatologiques*. Les mythes de fondation
ont comme but « l'explication de la dénomi-
nation d'un lieu, de la formation, de l'évolu-
tion historique et des principes qui régissent
la vie d'une communauté ; par là, ils sont
partie intégrante de mythes identitaires, et
constituent la part du mythique infuse dans
le discours épique ; ils se caractérisent par
l'action d'un héros, généralement éponyme,
dotée d'une mission fixée par Dieu ou le
destin, qui la réalise en un territoire, matrice
d'une histoire de la communauté » (cf.
Claude-Gilbert Dubois, « Les modes de
classification des mythes » ; dans Joël Tho-
mas, *Introduction aux méthodologies de l'I-
maginaire*, Paris, Ellipses, 1998, p.34).

Le chapitre propédeutique de l'ou-
vrage s'arrête sur l'appareil conceptuel des
récits mythiques de fondation : *principes,
schèmes et modèles*. Les mythes fondateurs
des nations repose, selon Claude-Gilbert
Dubois, sur le *mode de triangulation œdi-
pien* : il s'agit de trois actants : la mère, le
principe matériel, le père, le principe formel
et le fils, l'incarnation des *vœux parentaux*.
L'illustration de ce schéma est évidente au
niveau de deux mythes de fondation de la
civilisation occidentale : le mythe du peuple
hébreu « qui deviendra Israël, par la révé-
lation et la promesse faite à Abraham et par
l'injonction donnée à Moïse » et le mythe
fondateur de Rome, « par le destin réservé à

Énée, puis par l'action de reconquête et de
formalisation politique et sociale propre à
Romulus » (p.14), mythe réitérée dans une
autre variante visant la « fondation d'A-
thènes, par les aventures redoublées, à dix
générations de distance, de Cécrops et de
Thésée ». À partir de ces deux mythes fon-
dateurs de la culture occidentale, Claude-
Gilbert Dubois offre une lecture parallèle
assez incitante, accentuant « quelques in-
variants parmi les multiples variations liées à
l'histoire, à la géographie et à la culture des
peuples chez lesquels ils ont été élaborés ».
Ainsi, y-a-t-il six invariants : le premier vi-
sant « une lecture de l'histoire du peuple en
fonction d'un projet préétabli et d'origine
transcendante, qu'il soit directement inspiré
par le Dieu unique de la Bible, ou par la loi
immuable d'un destin » ; le second visant
« le choix, pour l'exécution de cette volonté,
d'un homme d'élite, dépassé par le dessein
qui lui est confié, et qui n'arrive pas à réa-
liser jusqu'à son terme le programme im-
posé » ; le troisième visant « le déroulement
en deux temps séparés, et par deux hommes
différents, mais liés entre eux par filiation
biologique ou dynastique, de la réalisation
du programme » ; le quatrième visant « l'in-
stitution d'un ordre politique et social » ; le
cinquième visant « les bases d'une histoire »
et enfin le sixième souligne que « cette con-
struction littéraire, faite avec une distance
de plusieurs siècles par rapport aux faits ra-
contés, sert à justifier un état de fait situé
dans le présent » (pp.24-25).

Dans l'imaginaire collectif, les
mythes de fondation qui ont constitué
« l'histoire réinventée des principales nations
occidentales », sont les engrammes identi-
taires qui façonnent le profil de chaque
espace. Le but de ces mythes est « de faire
épouser une idéologie (de justification géné-
alogique, de politique nationale ou de nature
religieuse), de susciter une adhésion ou de
renforcer un attachement au groupe dont on
fait partie, en lui donnant des assises et en



lui magnifiant le passé par incantation poétique et magique » (p.30). Ce sont des mythes qui agissent dans un ordre *mythologique*, faisant entrer les faits, les événements dans un *logos*, puis intégrant celui-ci dans la forme littéraire de l'*epos*, du récit épique, et enfin en doublant l'*epos* par le *mythos*, le dépositaire de la mémoire collective traduit par le réseau des symboles cryptés.

La première partie de l'ouvrage est consacré aux *mythologies fondatrices dans le paganisme antique*. C'est ici que Claude-Gilbert Dubois propose des analyses raffinées sur l'archétype de l'héros civilisateur (*Héraklès – Hercule : aux origines du principe d'humanité ; de la performance à la perfection*). Outre son caractère épique, le mythe d'Héraklès qui refait *la trajectoire exemplaire du héros*, est l'essor de la civilisation contre la barbarie et le chaos. Le Professeur Claude-Gilbert Dubois propose aussi des séquences analytiques significatives sur *les étapes de fondation de l'au-delà dans l'antiquité gréco-latine*, en y insistant sur l'aspect des *voyages vers l'au-delà : du pays des morts odysseén aux inferi virgiliens*. L'auteur offre quelques hypothèses à cette problématique de l'au-delà dans la perspective de la dissociation entre identité et altérité, par la mise en évidence de ses représentations, un véritable « témoignage de mentalité, de l'organisation d'une société perçue à travers son ordre symbolique » (p.109).

La deuxième partie de l'ouvrage dédiée aux *bases historiques et aux modélisations symboliques dans le christianisme* est assez incitante par la thématique abordée : *Saint Pierre : pierre de fondement ou pierre d'achoppement* ou bien *le modèle de David dans l'élaboration de la sensibilité religieuse du protestantisme*. Claude-Gilbert Dubois reconnaît plusieurs aspects de l'Église romaine visant sa structure formelle : le légalisme, l'organisation, mais il s'interroge

aussi sur la question de la primauté romaine, en y invoquant, par exemple, le patriarche Photius qui rejette les arguments théologiques de l'Église de Rome. Car l'auteur n'aborde pas dans les questions strictement dogmatiques, doctrinaires qui séparent le Catholicisme et l'Orthodoxie, on s'arrête justement au problème de la primauté romaine. L'exégèse catholique considère le passage de *Matthieu XVI, 18* sur la fondation de l'Église dans la personne de l'Apôtre Pierre comme étant l'expression d'un principe fondamental pour *l'ordre* ecclésial. Et aucune exégèse sérieuse ne peut annuler ce verset où Christ se réfère explicitement au futur de la communauté qu'il va fonder. Quand même, le problème exégétique que ce passage pose ne se réduit pas seulement à la question si l'Église fonde sur la *foi* de Pierre, selon l'ancienne et l'unanime tradition patristique. Mais, selon les critiques catholiques, le problème central représente plutôt la question de l'éventuelle succession de Pierre, car, dans la perspective de la tradition du christianisme (occidental et oriental), on ne peut parler de l'Église sans que ce terme implique une permanence dans l'histoire.

Pour le protestantisme, « David n'est pas seulement l'objet essentiel dans la relation historique des événements qui précèdent et prédisent l'arrivée du Christ, il est aussi l'auteur des *Psaumes* qui chantent la gloire de Dieu ; il est la voix humaine qui fait mieux résonner le nom de l'Éternel » (p.197). Il y aussi des prolongements politiques du mythe de David ; enfin il s'agit du *royaume de David* comme préfiguration de la *Jérusalem céleste*. Ce modèle a été récupéré par les mouvements millénaristes qui ont fait du royaume de David une anticipation du royaume de Dieu en ce monde. *Les résurgences modernes du mythe davidien* sont décelées par Claude-Gilbert Dubois au niveau de la dimension protestante



390

américaine qui fait ressusciter l'utopie millénariste.

Si la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à *l'élaboration de mythologies identitaires de peuples* : l'auteur discute sur la naissance et l'évolution du mythe gaulois à partir de son archétype jusqu'au stéréotype de *nos ancêtres, les Gaulois*, ainsi que sur l'histoire de la Florence, sur la *thèse indépendantiste des aramei au XVI^e siècle*, la dernière partie de l'ouvrage s'attarde sur les *processus fondateurs d'images littéraires : des signes au symboles*. C'est ici que l'auteur offre une interprétation exemplaire au symbole de la rose, dans les paradigmes de la *fondation d'une lignée de noblesse littéraire* : la rose en tant que femme, *la rose entre dans le temps, la rose entre dans la religion, la rose en tous états, roses des vents*. En littérature, « l'histoire de la rose a pour fondement un produit ancien, bien réel, importé comme beaucoup d'autres, d'Orient; de la Perse à la Grèce, la fleur des jardins de Saadi devient attribut de beauté dans l'Aurore d'Homère, par transfert métaphorique ; elle sert d'emblème pour contribuer à la constitution d'un signe de reconnaissance : associée à la croix pour la Société des Rose-croix, et tenue par le poing, pour logo du Parti Socialiste » (p. 274). En élargissant son champ d'applications littéraires, lorsqu'elle passe de la valeur emblématique et allégorique à un emploi symbolique, la rose rassemble les attributs de la féminité.

La dernière séquence de cette partie est dédiée aux *deux images fondatrices de pouvoir et de savoir*. Claude-Gilbert Dubois propose une incursion synthétique à la symbolique du soleil et de la lumière en y insistant sur quelques aspects essentiels : fonction de la lumière dans la religion des Hébreux, lumière et soleil dans le paganisme gréco-latin, le traitement chrétien de l'héritage, soleil des poètes etc. La lumière,

associée à la connaissance est perçue en opposition avec l'obscurité, associée à l'ignorance, dans le cadre des *structures anthropologiques de l'Imaginaire, diurne et nocturne*. La recherche de toutes les formes dérivées de la nuit « s'est efforcée de faire la lumière dans les ténèbres ». Du dialogue incessant entre « les deux modes de propagation de la lumière, la lumière solarisée ou la lumière uniformément matérialisée » ou bien « de la confrontation permanente entre le jour et la nuit, il ressort que ce réseau signifiant de symboles imbriqués n'est pas près de se défaire. Pour l'homme qui se sent plongé dans la nuit, la lumière est porteuse d'espérance dans le domaine du savoir comme dans celui de l'ordonnance du pouvoir. Elle est la figure du désir de promotion dans l'ordre du savoir ou du pouvoir. Dans les régimes placés sous l'emblème du soleil, elle est déjà investie de pouvoir et de savoir » (pp. 337-338).

L'étude proposée par Claude-Gilbert Dubois sur les récits et les mythes de fondation dans la culture occidentale est une autre contribution substantielle à la recherche permanente de l'Imaginaire, à ses outils essentiels en vue de mieux saisir la profondeur de l'anthropologie symbolique. Ses hypothèses de travail, ses analyses novatrices, son raffinement méthodologique sont des qualités indéniables qui soutiennent l'édifice de cet ouvrage incitant.

Constantin Mihai



Ekphrasis
no. 2,
The
*convergence of
methodologies
in visual culture*
Cluj-Napoca,
Romania, 2009

Illustrating the *confluence* of “old” and “new” media, the second volume of *Ekphrasis* is dedicated to the *convergence of methodologies in visual culture*, evaluating different visual objects by multiple methods: philosophy, art criticism, media analysis, qualitative approaches. The interpretation of cinema from multiple perspectives constitutes the challenge of the “Film analysis” section, where we find different angles of transmitting and understanding meaning in movies.

In “Memory and Imagination in Film: *Gerry* and *Dead Man*”, Patrizia Lombardo shows how memory and imagination, often separated in philosophical thought, “are but one in the case of artistic creation”, the relationship among different media being possible thanks to imaginative operations that go from painting to literature, from music to poetry, from all the arts to cinema and from cinema to cinema.

Doru Pop’s article on the *Avatar* is mainly a reading of the ideologies that James Cameron has integrated within the story frame of his movie, discussing the idea of “avatar” in the history of culture and philosophy and applying concepts from neurosciences, ecology, Marxism and Feminism in the analysis of the mechanisms that generated the narrative. The key oppositions in the movie – between human and alien, mind and matter, nature and technology,

power and community – are explained through Northrop Frye’s concept of the double mirror.

Another challenging method in the interpretation of movies that we find in this issue is that of close reading, which is usually practiced in literary criticism. Roxandra Cesereanu uses it in order to provide a commentary filled with symbolism and metaphysical references to the *Anticrist* by Lars von Trier. The comparative method in film analysis can be recognized in Alexandru Istudor’s study, “20 years since the revolution: The Emergence of the Romanian Cinema”, where the author takes into consideration some of the most important cinematographic productions in contemporary Romania, putting them in connection with regional and international movies. Emma Mocan’s paper is also an interpretation of the recent films in Romanian cinema, focusing on the existence of a “Romanian New Wave” by analyzing the black humor, the minimalism, the relationships with authorities and the inheritance of the communist era.

With her study, “Michelangelo Antonioni – Wim Wenders: *Beyond the Clouds*. Analysis from the point of view of reflexivity” Réka Kassay takes us back to formal interpretations of cinema, her research dealing with the use of the language of film for the purpose of generating auctorial self conscience.

The second section of the volume addresses various fields of interest within visual arts. Ioan Pop-Curșeu’s article provides a new interpretation of Baudelaire’s study « L’oeuvre et la vie d’Eugène Delacroix », superposing three main axes in his understanding of Delacroix’s existence and work: fire images, hyperbole and theatricality. The problematic question of reception in art, the way opera performances are moved outside the traditional space and





used as resources for secondary art objects are studied by Ioan Daria in “The Photographic Treatment of Emotion in front of a Stage” by using Bill Henson’s works commissioned by the Paris Opera.

The mental image and the artificial image, the image as a Bible of the illiterate, the relation between word and image and the image seen as *historia* are present in Ștefania Pop Curșeu’s research in an attempt to clarify the misunderstandings when talking about the attitude in front of the sacred character of images adopted by the western Church in comparison to the Byzantine one.

Taking choreography as her analytical focus, Olivia Grecea uses focus group discussions in a gender based approach in which the author talks with her subjects about problems referring to the female body, bringing forward the difficult issues of self-referentiality, subjectivity, nudity and other problems coming out of the relationship between spectator and choreographer.

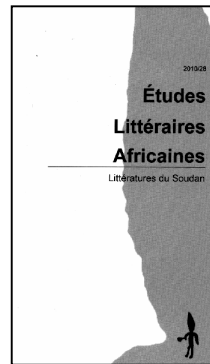
Sabina Andron concentrates on the forms of expression that have entered our urban life, influencing behaviour and even reflecting a public consciousness. Codin Pop brings into attention the obvious connections in the “author cinema” genre between cinema and surrealism, with its world of the unapparent, of dreams, with its lack of logic and appetite for the metaphysic.

Cezar Enache’s research looks for the methodological resources of visual anthropology that can be integrated into cinema production and especially into the documentary film, tackling the question of how to generate believable information about human behaviour.

Cesare A. Massarenti comes with a general analysis of the transition process towards digital productions that have

changed the way the media and communication industry creates and provides content and also the way end users access information and interact with it. Andreea Chindriș uses an Internet forum as a reference for her article that describes visual connections in an electronic environment where pornographic messaging and depicting of women are based on the victim-aggressor association. The volume ends with an interesting interview with Miki Braniște, Executive Director of ArtLink, realized by Olivia Grecea, on the organizing of Temps d’images 2009.

Monica Alina Danci



*Études Littéraires
Africaines,*
no. 28,
Xavier Luffin (éd.),
*Littératures du
Soudan,*
2010

Le vingt-huitième numéro de la revue *Études Littéraires Africaines* consacre son dossier aux littératures du Soudan. Les textes réunis par Xavier Luffin proposent une initiation du lecteur francophone à la culture soudanaise dans ses multiples facettes : poésie, roman, nouvelle, théâtre et tradition orale. L’ouvrage débute par l’avant-propos de Xavier Luffin qui, tout en insistant sur des données d’ordre religieux et linguistique, offre un court et utile historique du Soudan.

Le premier article, écrit par Jean-Charles Ducene essaie de retracer l’histoire



de la littérature soudanaise dès ses origines jusqu'au dix-neuvième siècle. L'apparition de la culture écrite au Soudan coïncide avec l'évangélisation de la Nubie, fait qui explique la présence de nombreux ouvrages religieux traduits du grec, mais aussi des textes à caractère juridique. Une fois avec l'occupation musulmane, la production écrite est encouragée et elle se développe dans deux directions : historiographie et littérature religieuse. Pourtant, la littérature reste élitiste (destinée seulement aux clercs), purement informative et ce n'est que la poésie populaire ou soufie du dix-neuvième siècle qui marquera un changement de la conception artistique et entraînera une recherche esthétique dans l'écriture.

Le second article intitulé « Panorama de la littérature soudanaise contemporaine » met en question la littérature d'expression arabe tout en suivant son passage de la poésie et de l'expression orale vers la nouvelle et le roman. L'auteur, Xavier Luffin, passe en revue des écrivains soudanais plus ou moins connus et rédige une liste des *topoi* de la littérature soudanaise, parmi lesquels il cite la guerre civile, l'intolérance religieuse, la pauvreté, le racisme etc. Par ailleurs, l'auteur explique le manque de notoriété internationale des écrivains soudanais par l'instabilité politique et économique du pays ainsi que par les difficultés de l'édition. La fin de l'article se concentre sur la littérature d'expression anglaise que certains écrivains pratiquent pour des raisons historiques et culturelles, mais aussi pour des raisons politiques, comme forme de révolte contre le régime de Khartoum.

L'étude de Laurence Denooz sur la « Symbolique de l'espace et du temps dans l'écriture de Tarek Eltayeb » analyse l'espace comme élément constitutif de l'identité humaine et culturelle et s'intéresse aux relations bidirectionnelles existantes entre l'espace et le temps. Vu que Tarek Eltayeb partage son existence entre l'Égypte, le Soudan

et l'Autriche, Denooz montre dans quelle mesure cette triple appartenance de l'écrivain se traduit dans son œuvre par l'ambivalence du chronotope qui contraint et construit la liberté en même temps.

Dans son article « La littérature arabophone du Soudan, reflet de sa richesse culturelle », Xavier Luffin met en évidence la place privilégiée du Soudan qui se situe au carrefour entre l'Afrique et le monde arabe. Cette position de transition se reflète dans la multiculturalité du Soudan. La littérature ne fait que traduire cette identité multiple du pays, et les écrivains utilisent à leur tour non seulement l'arabe ou l'anglais, mais aussi les langues vernaculaires. Luffin explique cette attitude par une opposition envers le centralisme du gouvernement arabe et de la culture islamique qui s'oppose au multiculturalisme soudanais.

Catherine Miller s'interroge dans son article s'il y a une vraie littérature sud soudanaise, vu la césure artistique entre le nord et le sud. Elle explique cette dissemblance par la guerre du sud, le développement colonial inégal ainsi que par la monopolisation des médias par le nord. Tout en essayant de légitimer une littérature sud-soudanaise, l'auteur invoque la scène culturelle à Juba entre 1981 et 1984, dominée par la Radio du Conseil national des Eglises qui émettait des programmes dans diverses langues du sud, diffusait de la musique traditionnelle et surtout des pièces de théâtre comportant un grand impact social. Outre l'apport culturel de la radio, Catherine Miller dresse aussi la liste des pionniers de la littérature sud-soudanaise qu'elle résume principalement à Francis Mading Deng, Bona Malwal et Taban Lo Liyong. Il s'agit de trois personnalités marquantes de l'élite politique et intellectuelle du pays qui ont eu une contribution décisive à la naissance de la culture sud-soudanaise. Une place à part est réservée à la



diaspora de Khartoum et Caire, notamment au Kwoto Theatrical Popular Group, une troupe de théâtre représentative pour la culture du sud qui joue en arabe de Jaba et qui se distingue non seulement par son rôle artistique mais aussi par celui sociopolitique. Catherine Miller constate dans le dernier volet de son article que, malgré des obstacles politiques et économiques, la situation culturelle du sud du pays s'est améliorée grâce aussi à la diaspora (v. les enfants-soldats des États-Unis) qui perpétue et enrichit la culture du sud.

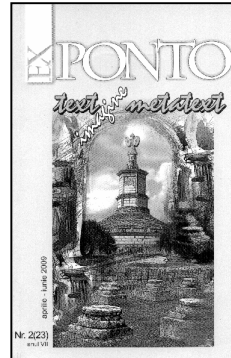
L'article de Nicolas Quint s'intéresse à la littérature orale en koalib, langue parlée au Sud Kordofan, région montagneuse située au centre du Soudan. L'auteur se montre fasciné par les contes traditionnels spécifiques à cette région dont l'existence est étroitement liée au destin du koalib. Produits de la littérature orale, les contes risquent de disparaître à cause de l'oppression arabe envers les langues régionales. Ainsi, la guerre, la mondialisation menacent non seulement le koalib, mais aussi sa littérature orale. Par ailleurs, Quint remarque le passage à la culture écrite soutenu par l'église chrétienne qui a permis de retranscrire en dialecte réré une partie de ces contes authentiques. Les contes comportent une structure à part, avec des formules d'ouverture et de fermeture, leurs personnages étant soit des animaux, soit des humains ou bien des êtres « hors-norme ». Quant à leur langue, elles combinent la langue standard avec des langues vernaculaires, fait qui renforce leur spécificité locale.

Le dossier dédié aux « Littératures du Soudan » finit par une enquête sur l'isolement de l'écrivain soudanais. L'enquête réalisée par Rania Mamoun questionne des auteurs et des critiques soudanais sur les raisons de l'absence de l'écrivain soudanais du paysage médiatique arabe. Parmi les raisons les plus invoquées se trouve l'instabilité politique et économique du pays qui a

pour effet, entre autres, les difficultés d'édition et de distribution du livre. Une autre cause serait les institutions officielles et leur manque d'implication dans la promotion de la littérature soudanaise à l'extérieur. Cependant, l'enquête ne se limite pas à trouver un bouc émissaire et propose des solutions comme l'augmentation des publications littéraires et une présence littéraire plus active sur internet.

Pour conclure, le dernier numéro de la revue *Études Littéraires Africaines* offre au lecteur étranger un portrait littéraire inédit du Soudan, qui ne prétend pas être exhaustif, mais qui réussit à relever la diversité et l'originalité de la littérature soudanaise.

Ioana Bota



Ex Ponto
VII,
no. 2 (23),
*Text/ Image/
Metatext*,
Constanța,
Romania, 2009

Published on a trimestral basis in Constanța, *Ex Ponto* is an eclectic publication on humanist studies written in Romanian and meant to cover a large palette of cultural colors from original creations of poetry or prose to literary criticism, from art to translations or historical studies.

The inaugural words of this present issue are delivered by Angelo Mitchievici within an editorial on the relationship between literature and power and its inherent paradoxes of ambiguity. The author spotlights

the transition from capitalist modernity-oriented society to mentalities leveling socialism, namely the fifties and the subsequent works of socialist realism such as: sociological school destroyed completely, philosophy replaced by the vulgar interpretation of Marxism, psychology dismissed from the field of study, literary history purified by reactionaries, film industry carrying images explicitly controlled by the added text and all the other spheres of thought becoming propagandistic at a heat. Presented as a resistance model, literature breaks loose easier and takes over the role of the cultural avant-garde and the major confrontations are to be found within the field of literature. Therefore, literature – including literary criticism – becomes the ambiguous space wherein the conflict between power and individual on one hand, and society on the other, is regulated.

The following rubrics are dedicated to poetry, prose or translations from world literature with an emphasis on the freedom of expression, beyond a thematic framing. From the areal of a new contemporary visual is drawn the next section on Image, more precisely about the emergence of digital art having as representative the artist Nicolae Macovei (Makovei). Engaged in a dialogue with the computer, only the artist is entitled to turn it on or off because he by himself – as Makovei grows believing, represents *the sensibility and the ideatic force of the image* (p. 61) and the computer as an artistic tool figures for the *docile instrument which simultaneously near you or alienate you from the people and yourself* (p.66). Along with the display of his own works, the artist Makovei gave points to the idea that the replacement and submission of human being by computer is just a matter of science-fiction, and in a sample of art critique on the same artist Marilena Preda Sanc discussed the self-shaping of the forms, the organicity and vitalist inspiration conjured by Makovei.

Some other sections of this *Ex Ponto* volume are dedicated to Romanian literature, respectively to the great classics, the Surrealist movement or the Criterion generation with two ample studies on Eugène Ionesco's *Rhinoceros* by Giovanni Rotiroti and Ileana Marin. Post-modernism engrosses as well reader's attention in an essayistic rubric signed by Cristina Vlaicu and concerned with the postmodern scenery of the Eastern apocalypse, i.e. Russian post-totalitarian literature. As far as the author underlines the East is split off between different kinds of apocalypse: imagological through monstrous, political through chaos, of mentalities through the disappearance of ethical criteria and the spread of delinquency and, finally, poetic through the autochthonous counterpart of the Western *anything goes*. Among the apostles that are celebrating the destruction of the Modernist literary system – culpable for tempting humanity into the disaster of the totalitarian-implemented utopia, the author mentioned, and consequently analyzed, writers such as Victor Erofeev, Vladimir Sorokin, Iuri Mamleev, Victor Pelevin or Saşa Sokolov. The leading technique adopted by all these consists in the invalidation of the narrative authority so that *the literature of apocalypse and the apocalyptic literature, included within a paradigm of the non-ethical, don't manifest the feeling of guilt or shame* (p. 107). Moreover, the fascination taken on Sade, Baudelaire or Nabokov, is clearly put forward: *The recent Russian literature replaced redemption with cynicism, whilst obsession with Evil brought violent death on the level of natural* (p.104).

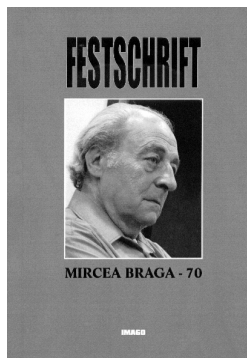
Equally the second part of the issue holds space for essays on interwar literature, contemporary writers, world literature set beside commentaries, readings, Romanian writers from Germany along with varied fields of research such as linguistics,





theatre, music or unexpectedly history in a study on the files of the second World War, closing the circle with a Universitaria rubric about the professors Ioan Scurtu and Ioan Chiper. Two-hundred-two pages of complexity and thematic diversity, one may assert.

Florina Codreanu



Festschrift.
Mircea Braga – 70

Gabriela
Chiciudean and
Cristina
Vănoagă Pop
(ed.)
Sibiu, Imago,
2009

Festschrift. Mircea Braga – 70 is a reverential volume coordinated by Gabriela Chiciudean and Cristina Vănoagă Pop and is dedicated to the reviewer and literary historiographer Mircea Braga. The motivation for the publication of this book, according to Gabriela Chiciudean, consists, on the one hand, in a tribute to the 70 years of the teacher Mircea Braga who “knew none better to break new horizons”, and, on the other hand, this volume “is intended to be a meeting between generations of those who know what means the selfless admiration, the respect and the friendship”. Beyond the excessive emotional implications that make such a project to become risky, *Festschrift* is a collection of eulogistic and clichés texts, suggesting a mixture between an evocative level and another one consisting

in reviews, essays and studies laboriously structured. This heterogeneous composition evades the book from the anonymity of an accustomed anniversary, conferring it scientific substance and academic rigor.

The volume comprises four sections thematically organized. The first section entitled *To Remember* contains a series of evocative texts about the man and the teacher Mircea Braga. This reverential segment is signed by Constantin Cubleşan, Dan C. Mihăilescu, Irina Petraş, D. R. Popescu and others who reveal the profile of an academic with an acrid critic sense, of a teacher as an “image of the normality” (Ilie Moise), of a man with “a theatrical sobriety and an attaching wag” (Dan C. Mihăilescu).

The next section, called *Belletristic*, includes a poem and a short story (*Wake and Oranges in San Francisco*), written by Aurel Pantea, and Ioan Radu Văcărescu, respectively and it is also dedicated to Mircea Braga.

The third section entitled *Books, Books, Books* consists of a series of reviews on some of the writings of Mircea Braga, (such as *On the Edge of the Criticism*, *The Culture – An Assumed Utopia?* and *V. Voiculescu in the Horizon of the Traditionalism*). These reviews are signed by Ioana Bot, Diana Câmpan, Ion Dur, Gheorghe Glodeanu, Gheorghe Grigurcu and Ilie Guţan.

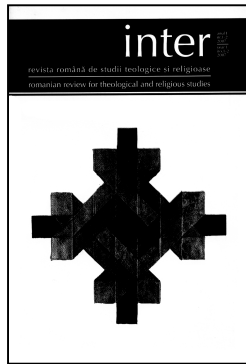
The last section comprising essays and studies is more than impressive. Among the authors of these articles are to be found representative names of the criticism and literary theory: Ştefan Borbely, with an original essay on D.H. Lawrence’s novel *The plumed serpent*, Corin Braga with his innovative study *The Realistic Fictional Pact. Empirical Validation Techniques of the Imaginary Voyages in the 17th and 18th centuries*, Sanda Cordoş and her thematological essay, *Italy’s Representations in the post-war Romanian Literature*, Ion Pop writing a



study called *Around “the 2000 Generation”*, Rodica Grigore with *Max Blecher and the bizarre adventure of being a writer*, Mircea Anghelescu and Mircea Popa. Not all the articles belong to the literary or imaginary domain; some of them go beyond this field approaching subjects from history (Ileana Ghemeș) or politics (Pamfil Matei).

Far from being a book where the nostalgic and melodramatic feelings are predominant, *Festschrift. Mircea Braga – 70* promotes both the professional literary research and the most profound cultural and human values.

Marius Conkan



Inter – Romanian Journal of Theological and Religious Studies, Radu Preda (ed.), I, 1-2 (2007), Cluj-Napoca – Sibiu – Craiova – Bucharest – Chisinau

The first issue (2007) of the journal aims to promote, programmatically and without ideological excesses, the dialogue between the traditional Orthodox spirituality and postmodern culture, understood in the broader context of Romania’s integration in the European Union, a challenge to which Romanian and foreign specialists reply with articles written from different professional perspectives, seeking to offer more than partial answers, and inviting one to reflection on matters systematically excluded from modern theological rhetoric. The articles are

grouped under five major headings, which – as we can see from the editors’ *Argumentum* – do not have a thematic unity except for the *Focus* section, which highlights the missionary ethos of the Orthodox Church. However, the need for reconsidering the position of the church in contemporary society represents the kernel of the entire range of interpretations. Noteworthy is the republishing of the Șaguna’s Organic Statute “for the first time in the last hundred years” joined by the actual Statute and related comments and explanations. A special rubric of the journal – *Annales* – was reserved for the 9th General Assembly of the World Council of Churches from February 14-23, 2006 and for the invitation launched on this occasion to all churches, “to renew their commitment to unity.” The final part, *Recensiones*, contains several reviews of theological and religious studies published in our country or abroad.

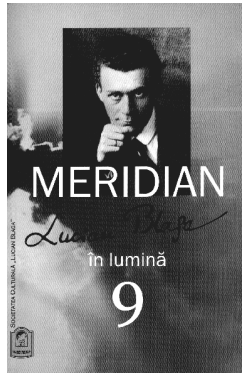
In *The Postmodern Church versus the Eternal Church*, Vlad Mureșan talks about the postmodern church in paradoxical terms, calling it “the round square”: the multiple truths negotiated subversively by “the pure doctrine” of deconstruction are dogmatically incompatible with the unique truth of the Scripture. The social and cultural crisis that the Romanian Orthodox Church is facing today is amplified by deficiencies from inside. In another article, Teofil Tia informs us that pastoral theology is still neglected in university studies and considered a kind of curricular addenda. Missiology is in a similarly ostracized position and Radu Mureșan, in *The Mission of Missiology. A Few Considerations About the Current Orthodox Missiology*, proposes its contextualization and adaptation to the realities of contemporary religious pluralism. Among other theological studies, *The Bible as a Multicultural Phenomenon: Saul’s Conversion on the Way of Damascus*,



by Dragoș Mârșanu, starts from the biblical exegesis and provides a postmodern reading of Acts, chapter 9, where Apostle Paul was converted to Christianity.

Most articles from *Studia Varia* and *Fragmentarium* open the theological approach to secular mediation – the ivory tower is no longer reserved for initiated ones. The articles prove to be very well reasoned works, which do not shrink from criticizing and correcting, but also try to carefully pave the difficult way of the traditional church through the labyrinth of postmodern liberalism.

Ileana Vesa



Meridian
Lucian Blaga,
no. 9, *În lumină*,
Ediție îngrijită de
Mircea Borcilă,
Irina Petraș și
Horia Bădescu,
Casa Cărții de
Știință, Cluj-
Napoca, 2009

Édité par la Société Culturelle « Lucian Blaga » pour préparer la 115^{ème} anniversaire de la naissance du poète, l'impressionnant tome rassemble des communications et des articles présentés aux éditions successives du Festival de Poésie « Lucian Blaga » à Cluj-Napoca et à Paris.

Le danger de l'éclatement d'un contenu hétéroclite et inégal est évité par le regroupement du matériel en sections thématiques. À travers dix-neuf textes de

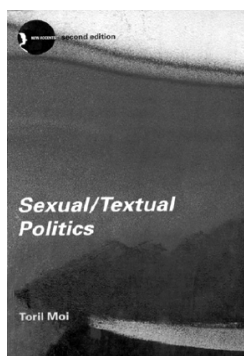
petites dimensions, la première section du recueil intègre Blaga au devant de la scène européenne du point de vue de sa conception poétique et philosophique. Glanons-en quelques idées : pour Liviu Petrescu, le modèle intégrateur de l'esprit blagien s'est manifesté à travers la synthèse des fonds païen et chrétien réalisée dans son œuvre, dans laquelle Octavian Soviany décèle l'existence des germes du textualisme et du postmodernisme ; Mihai Cimpoi analyse la prédominance de l'horizon, espace large et élastique, au détriment du ciel rigide ; Gerd-Klaus Kaltenbruner met en évidence l'influence de la culture allemande sur Blaga ; Gérard Bayo traite du silence ou encore Alain Duveau disserte sur la souffrance dans les textes blagiens. Dans le recueil sont inclus des témoignages très personnels, imprégnés de souvenirs, tels ceux d'Eugen Simion ou de Nicolae Balotă, ancien disciple du Maître.

La deuxième section du volume, *Literatură*, est divisée à son tour en cinq sous-sections : *Poétique*, *Lyrique*, *Dramaturgie*, *Prose et Affinités*, *réception*, *interférences*. Mircea Borcilă montre les points communs entre Blaga et Coșeriu, notamment l'importance de la métaphore. Eugen Todoran analyse la poétique de Lucian Blaga, aux fondements de laquelle se trouve le mythe de la genèse de la langue, ou plus précisément du langage humain. Michel Camus et Jean Poncet se penchent dans leurs articles sur les images du silence et du négatif. Giovanni Magliocco trace les contours de la cosmogonie poétique de Blaga. Werner Lambersy parle de la souffrance et du sens tragique qui traverse l'œuvre du poète roumain. Si pour Yvan Mécif la souffrance et le silence vont de pair, transfigurés dans la parole poétique, pour Horia Bădescu l'acte orphique se trouve à la base de la création poétique. Selon Irina Petraș, Blaga a su « tisser des philosophies » à partir des suggestions du folklore roumain : la

fraternité du Dieu et du Diable, les affres de toute genèse, de tout engendrement. Sanda Stolojan fait en traductrice un parallèle entre Blaga et Yves Bonnefoi. Mircea Muthu démontre l'existence des concepts-images chez Blaga, tandis que Pompiliu Crăciunescu traite le poète-philosophe comme étant un esprit transdisciplinaire avant la lettre. Corin Braga montre comment la synthèse entre l'apollinien et le dionysiaque s'opère chez Blaga à travers Pan. La dramaturgie de l'écrivain, assez mal connue en Roumanie, a inspiré les gens des lettres étrangers tels Dominique Daguet ou Mariano Martín Rodríguez mais aussi les exégètes roumains Doina Modola, Mircea Ghițulescu, Constantin Cubleşan ou Alexandra Crăciun, pour ne citer que peu de noms au hasard. La prose de Blaga, essentiellement autobiographique, est scrutée entre autres par George Gană, Mircea Tomuş, Alina Pamfil, Virgil Bulat, Andrei Bodi, tandis que sa philosophie, rangée principalement sur trois axes – la métaphysique, la philosophie de la culture, l'épistémologie – est analysée par des noms connus de la philosophie roumaine actuelle tels Mircea Flonta, Tudor Căţineanu, Marta Petreu, Aurel Codoban.

Le recueil s'avère être, selon l'expression des éditeurs, un miroir focalisant des discours critiques développés autour du symposium consacré à l'œuvre littéraire et philosophique de Blaga.

Ana Coiug



Toril Moi
*Sexual / Textual
Politics: An
Introduction to
Feminist Literary
Theory,*
London,
Methuen, 1985

In 1962, like many times in the past, Broadway was the scene of a performance whose controversial nature and ambivalent reception established it as a turning point in the theatrical tradition of the North American continent. *Who's Afraid of Virginia Woolf?* was appreciated with a number of awards, but at the same time it was dismissed by some as indecent and profane. Initially, the play was intended to bear the name of the famous song *Who's Afraid of the Big Bad Wolf?*, from Walt Disney's animated version of *The Three Little Pigs*, but since obtaining the copyrights was too expensive, the author, Edward Albee, resorted to a satiric version of the original song, where the play upon words alludes to the English novelist.

This somewhat lengthy introduction about the American play serves the purpose of illustrating the parallelisms to Toril Moi's book, *Sexual/ Textual Politics: An Introduction to Feminist Literary Theory* (London, 1985). By naming the introductory chapter after the play, the Norwegian scholar – now professor of Literature and Romance Studies at Duke University in North Carolina, U.S.A. – makes a clear reference to the authority of Virginia Woolf, a well acknowledged – even canonical – writer and

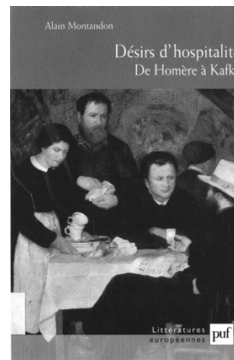


an important figure for feminism. Furthermore, by replacing “the big bad wolf” with the name of the author of *A Room of One’s Own*, Moi engages in a subversive act which provides an alternative reading to the traditional – and, according to the feminists, masculine, patriarchal – interpretation of the archetypal image of the wolf. In addition, similarly to Albee’s play and its intertext, the title of Moi’s book alludes to Kate Millet’s famous book, *Sexual Politics* (New York, 1970). This continuous play of meaning – suggestive of the elusiveness of “l’écriture féminine” – is present throughout the book, thus one could argue that the author’s aim is ultimately to secure the position of feminist literary theory. In order to do so, she provides a critical overview of some of the most important theorists of feminism: Betty Friedan, Kate Millet, Judith Butler, Hélène Cixous, Luce Irigaray, Julia Kristeva, but also the earlier Simone de Beauvoir and – as already mentioned – Virginia Woolf. From the beginning, Moi makes a clear statement about what the fundamental premises of feminist literary theory are. Probably the most important of them, the impossibility of assuming a neutral position, translates into a widening of the social sphere to include the private realm; in other words, with feminism *the personal becomes political*. *Sexual/ Textual Politics* is intellectual, but not cryptic, didactic, but not over-explanatory, and it provides the reader with subtle criticism and brilliant insights into the weaknesses of some feminist theories, therefore one can argue that Moi succeeded in surpassing her goal of outlining an introduction to this branch of literary theory, and established a critical synthesis of the works of previous scholars in the field.

Whether you will come to enjoy this book, empathise with its principles or disagree with the revolt of the feminists,

Sexual/ Textual Politics is bound to leave an impression and, hence, to deny you a neutral position – and with that, Toril Moi will have achieved her goal.

Alexandra Columban



Alain Montandon,
*Désirs
d’hospitalité. De
Homère à Kafka*,
Paris, Presses
Universitaires de
France, 2002

Sous le titre *Désirs d’hospitalité. De Homère à Kafka*, Alain Montandon, professeur de littérature générale et comparée à l’Université « Blaise Pascal » de Clermont-Ferrand, propose une incursion passionnante dans l’univers de l’hospitalité comme symbole éternel et universel de civilisation et d’humanité.

L’hospitalité relève de deux désirs essentiels : celui d’être accueilli, répondant à un besoin nostalgique de refuge, de sécurité, et celui de recevoir, répondant à un élan d’apporter du réconfort et de bénéficier en échange du plaisir d’une compagnie. Vu que l’hospitalité est une notion réversible, l’hôte étant aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu, l’auteur emploie pour la distinction les termes d’invitant et d’invité. Le long du volume, Montandon réalise un périple dans les littératures et les cultures du monde à travers plusieurs périodes historiques, afin d’observer et d’étudier ce phénomène social très complexe. Le recueil abonde d’anecdotes, extraites de romans ou de récits merveilleux,



afin d'exemplifier les divers rituels.

Pour retracer l'aventure de l'hospitalité occidentale, Montandon retourne à son livre fondateur, l'*Odyssée* de Homère, qui relate les aventures du retour d'Ulysse dans sa patrie. Durant le long voyage du héros, la plupart de ses aventures, ainsi que les aventures de ses proches (dont Télémaque, son fils) sont des épreuves d'hospitalité. La dimension érotique de l'hospitalité est soulignée, des personnages comme Calypso, Circé et Nausicaa appartenant à la catégorie des hôtes généreuses qui ouvrent leur lit à l'invité. L'auteur examine aussi les dangers de l'hospitalité, dont sa pratique en excès, qui est préjudiciable. Ulysse fait maintes fois l'expérience de « cette perversion de l'hospitalité » dans son trajet, étant retenu presque en prisonnier loin de sa patrie et de sa femme. Son retour est également calqué sur le schéma conventionnel de l'hospitalité, mais cette fois le personnage connaît les abus des gens qui essaient d'usurper sa place et puisent dans les réserves de son palais. L'histoire de Philémon et Baucis, illustrée dans les *Métamorphoses* d'Ovide, est l'un des mythes de l'hospitalité les plus exemplaires et Montandon y souligne la représentation archaïque de la sainteté de l'invité et de la protection divine dont il bénéficie. D'autres exemples de récits, légendes et mythes ayant comme thème le passage des dieux parmi les hommes et leur séjour dans les familles de ces derniers sont mis en scène afin d'illustrer des volets de l'hospitalité. Le lien établi entre l'hospitalité et l'amour conjugal est un autre élément se réclamant du mythe de Philémon et Baucis, illustrant que la fidélité amoureuse confère au foyer un état d'harmonie, de paix et de bonté où l'hospitalité peut se manifester merveilleusement.

Le volume présente de nombreux exemples aptes à montrer que l'économie libidinale de l'hospitalité est inséparable de l'érotisme, soit des plaisirs sensuels offerts à

l'hôte : le plaisir de l'accueil est synonyme du plaisir des séductions, donc le plaisir de la table s'accompagne du plaisir du lit, car, tout comme l'auteur le constate, « recevoir c'est aussi une affaire de corps, de deux corps qui s'accueillent mutuellement. » L'hospitalité moderne comporte un aspect convivial, où la part du plaisir personnel pris par les invités et les invités doit faire partie du décorum de la représentation sociale.

L'intéressant périple de l'auteur à travers les cultures du monde est voué à montrer que le geste de l'hospitalité entraîne des turbulences, invente des stratégies et use d'artifices pour subjuguier l'hôte et l'attraper dans des jeux érotiques surprenants. En fait une analyse psychologique et sociologique de ce phénomène nous est proposée. De diverses facettes de l'hospitalité, dont certaines extrêmes (tel le mélange d'éros et de violence), sont exemplifiées par le biais d'œuvres de Laurence Sterne, Molière, Thümmel, Vivant Denon, Mandiargues, Mishima, entre autres. L'hospitalité chez Rousseau est vue par Montandon comme un paradoxe, car le grand écrivain n'a presque pas traité de ce sujet essentiel pour l'interaction humaine, ce qui est surprenant pour un penseur de sa taille et tenant compte qu'il a été toute sa vie un hôte. Vu qu'un volet de l'hospitalité concerne la proximité corporelle de l'invité, soit le contact physique (baiser d'accueil, poignée de main, accolade de bienvenue ou d'adieu), l'auteur s'arrête sur le texte de Flaubert *Saint Julien l'Hospitalier*, qui réécrit la légende de Saint Julien, pour y mettre en évidence l'hospitalité dans sa radicalité la plus extrême, le sadisme et la sainteté mêlés, en fait « la chimère de l'hospitalité », « une hospitalité utopique, impossible, irréalisable, qui ne peut avoir lieu que dans un miracle. » Le leitmotiv du rejet de l'étranger est analysé pour montrer la crainte du non-familier, de



l'inconnu, de celui qui pourrait s'avérer un brigand. L'hôte est vu comme l'étranger qui fait intrusion dans la vie privée et intime de quelqu'un et non seulement la met en danger, mais il menace d'en découvrir des secrets. L'hospitalité peut générer aussi la privation de mouvement, la violation de l'intimité. À cet effet, l'auteur constate aussi des situations où l'invité occupe physiquement et psychiquement l'espace et le temps de l'invitant et le cas de Kafka est mis en discussion en tant que connaisseur de la gêne engendrée par la cohabitation et la promiscuité de personnes étrangères. Très sensible et à la fois préoccupé par l'espace familial, Kafka ressent violemment la gêne d'une telle intrusion et il l'évoque dans ses romans et sa correspondance à Milena. Un conflit paradoxal concernant l'hospitalité domestique est le sentiment étrange d'être hôte dans sa propre demeure, ce qui est une source de crises et de tensions. Le thème de l'hospitalité impossible est soutenu également par l'affirmation de Kafka selon laquelle il se sentait « hôte de la langue allemande ».

La notion d'hospitalité s'avère posséder d'innombrables valences, dont pour clôturer le débat, Montandon décèle encore l'acte de lecture comme un acte d'hospitalité sous forme d'accueil (dans les deux sens) d'un volume. Constatant que « le désir d'hospitalité se confond avec le désir de littérature », l'auteur ajoute aux volets précédents l'expression du désir d'hospitalité d'un texte par les préfaces et les interpellations du lecteur, pour l'attirer dans le jeu de fiction. Étant donné les multiples études déjà entreprises par Alain Montandon dans le domaine de l'hospitalité, nous ne sommes pas surpris de le voir formuler une conclusion provisoire, laissant la discussion ouverte à de futures continuations que nous attendons avec intérêt.

Camelia-Meda Mijea



Alain
Montandon,
Le baiser.
Le corps au bord
des lèvres,
Paris,
Autrement,
2005

Le volume *Le baiser. Le corps au bord des lèvres* écrit par le réputé professeur de littérature générale et comparée Alain Montandon de l'Université « Blaise Pascal » de Clermont-Ferrand, préfacé par Michela Marzano, est dédié à la thématique du baiser telle qu'elle est traitée dans la culture universelle, notamment dans la littérature. Dans les termes de l'auteur, « le geste même du baiser, avec ses dimensions tant sociales qu'érotiques, fait l'objet dans la littérature et les arts de nombreuses mises en texte et mises en scènes picturales ou sculpturales qui fourmillent de significations et d'enseignements. » Alain Montandon parcourt, en érudit, des textes ethnographiques et littéraires, en focalisant son analyse sur les sensations qui traversent le corps lorsqu'il embrasse et sur les dimensions protéiformes prises par le baiser dans les relations personnelles et sociales. Comme tout acte humain, le baiser est tributaire de la culture. C'est une prémisse qui permet à l'auteur de le regarder comparativement à travers l'art de tous les continents du monde, avec prédilection pour l'Europe Occidentale, où sa forme de manifestation est la plus variée, la plus complète, la plus controversée justement parce que la plus libre. À partir d'exemples principalement littéraires, mais aussi picturaux et cinématographiques, Alain Montandon propose une phéno-



ménologie du baiser englobant l'immense variété des possibles rapprochements entre hommes et femmes. Par cette démarche il essaie de décrypter le langage du baiser, à travers ses différentes manifestations. Ses investigations le conduisent à réaliser une rêverie au fil des plus belles scènes du baiser de la littérature.

L'auteur prend en discussion deux perspectives fondamentales. Premièrement il analyse les rituels du baiser, comme manière de prendre contact, de saluer, donc le baiser comme acte social et langage social. Deuxièmement il observe le rôle du corps par rapport au baiser, soit la dimension jouissive et sensitive du baiser. Le baiser fait partie de ce que Montandon appelle une « sémiologie sentimentale » avec une gamme très riche qui se prête à de multiples ambivalences et confusions. Les divers chapitres du volume abordent les volets sous lesquels se manifeste ce geste. Dans les diverses cultures, on distingue les baisers d'amitié, d'amour, de passion, de célébration, d'hommage, de politesse, de salutation. On peut être témoins des baisers d'adoration, mais aussi de ceux de soumission. L'acte du baiser peut être envisagé sous de multiples formes, tant linguistiques que sémantiques. Il est mentionné aussi l'aspect sacré du baiser qui acquiert dans certains rites des vertus curatives.

Des traités sur la thématique ayant comme auteurs Alain Corbin, Yannick Caré, Jean-Luc Tournier, Francesco Patrizi ou Kierkegaard, ainsi que de nombreux ouvrages littéraires sélectionnés sur plusieurs siècles écrits, entre autres, par Homère, Catulle, Marivaux, Diderot, Manzoni, Machado de Assis, Voltaire, Rousseau, Richardson, Théophile Gauthier, Goethe, Jean Paul, Musset, Balzac, Baudelaire, Verlaine, Dostoïevski, Mme de Sévigné, Kafka, Proust, D'Annunzio, Murakami, Rilke, Quignard, Maeterlinck sont évoqués pour exemplifier le rôle que remplit le geste du baiser, ainsi

que celui de l'odorat et du toast dans l'imaginaire culturel de certains espaces et périodes historiques.

Les recherches de l'auteur montrent que le premier contact des lèvres peut signifier non seulement l'instant où deux corps s'approchent, mais aussi l'instant où deux âmes prennent possession d'elles-mêmes. Tout comme le démontre Montandon, le baiser n'est pas seulement un jeu musculaire des lèvres ou une adorable caresse, mais il est l'expression de notre intimité, des mouvements secrets de notre âme. La dichotomie corps/ âme, physique/ spirituel montre la multitude des valences de communication qu'il facilite. Le corps parle par le truchement du baiser, qui devient ainsi le porte-parole du message inexprimable verbalement. Pourtant, le baiser n'a pas toujours la même signification que les mots. En plus, ce geste ne vise pas seulement à la bouche de quelqu'un, mais il peut englober dans ses manifestations toutes les autres parties du corps humain. Et non pas dernièrement, le baiser accompagne en égale mesure les sourires et les pleurs, le bonheur et le malheur. Il peut donc représenter à la fois un instrument d'union de deux amoureux, mais aussi un instrument de trahison, de mensonge, de destruction.

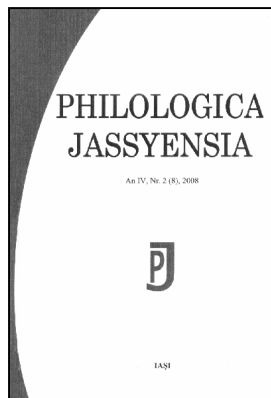
De vastes recherches anthropologiques sont entreprises également pour appuyer la démarche littéraire. L'étude révèle la perception du geste du baiser chez divers peuples appartenant à des civilisations européennes, asiatiques, africaines ou bien australiennes et nous apprend qu'il est générateur des sensations les plus diverses, à partir de la répugnance, passant par l'épouvante et le dédain, jusqu'à la fascination et l'adoration. Ce passage en revue offre à l'auteur l'occasion d'observer la polyvalence des types de baiser pratiqués dans les rituels – baiser au mort, baiser de la main, baiser des symboles sacrés, baiser des pieds,



baiser sur la joue – de même que la polyvalence des significations du baiser, ce geste pouvant suggérer toute une gamme d'affects : amour, accueil, adieu, respect, réconciliation, pardon, rapprochement.

En parcourant cet ouvrage, nous découvrons que le baiser, donné ou volé, consenti ou réclamé, est un geste omniprésent dans les pratiques amoureuses et sociales et il a une double valence : mystique et érotique. Une bibliographie réalisée avec beaucoup de rigueur sur la problématique traitée boucle le volume. La conclusion de l'auteur, ayant le titre suggestif « Pour ne pas conclure » indique qu'un sujet tellement vaste ne peut que rester ouvert à d'autres approches et interprétations.

Camelia-Meda Mijea



Philologica Jassyensia
no. 2 (8),
4th year,
Iasi, Alfa,
2008

With two main parts dedicated to philology and to intercultural topics, the volume publishes the conferences presented in Iasi on the occasion of the city's 600th anniversary. The studies focus on language and literature, opening the interpretation to-

wards various approaches and towards a dialogue between the arts of different cultural spaces. Its first section – Philologia Peennis – comprises articles that deal with Romanian literary and linguistic topics.

It opens with Mihaela Albu's analysis of the Baragan as the matrix of a diversity of literary works. Alexandru Odobescu, Panait Istrati, Mircea Eliade, George Calinescu, Marin Preda, Stefan Banulescu and Fanus Neagu contributed to the persistence of this almost mythical topography in the Romanian imaginary, conferring upon it the status of a land where the real and the surreal converge and where history melts into myth. Nicoleta Popa Blanariu deepens the study of the gap between normally colliding entities when she analyses Eugene Ionesco's work from the point of view of its reactionary and classical components. The author stresses the interdependence of the two and its role in the poetics of the anti-theatre that, towards the end of his life, Ionesco questioned from more conventional positions. Cultural studies are brought in the realm of the literary with D.M.Cristea's article on the imprisonment memoirs of political prisoners. His short introduction to the Romanian imprisonment literature focuses on the manner in which prison life was subverted to the point that it showed its valuable aspects, as the anti-communist prisoners often found it a proof of endurance and introspection. Cristea concludes by stating the irreversible effect of prison memoirs on Romanian literary identity.

Another point of interest in the present collection of articles is one that has to do with classical tradition, particularly with the figure of the exiled poet – Ovid. Traian Diaconescu praises the figure of a translator lost into oblivion: C.I. Savescu, whose adaptations of Ovid's poems reveal the translator's own romantic and symbolist background. Diaconescu believes that Savescu's experimentation with metrics and polypho-



ny paved the way for 20th century modern translations of Ovid and for the synchronization between Romanian and European cultures. The idea of synchronization is taken further by Horst Fassel's study on Ovid as a literary model, within a comparative approach that encompasses the image of the abused artist forced to create in a hostile environment. Mihaela Paraschiv completes Ovid's figure, rather from the point of view of his historical relevance for the judicial system. The strategy he employed for his defensive statements (in "Tristia") proves that he is not only a man of letters, but also a good roman citizen and an extremely confident rhetorician.

There follows a linguistic approach to human understanding of the world, starting with Georg Melika (Miskolc)'s article on the psycholect and the structure of verbal communication, promising further development of the subject. Gina Necula tackles more mundane issues, such as the confrontation between the wooden language inherited from the communist era and the religious linguistic imaginary, exemplifying it with pieces of literary discourse. Irony and parody prove to be the only defense against clichés, and the surrogate expressions generated by repeated wooden language could acquire emotional and expressive value as a result of a literary approach. Esther Quicker's article on youth slang debates the issue of language in the middle of the most prone to influence generation. Urban culture had definitely affected Romanian language, especially among youngsters. These new tendencies are considered to be a mirror of social changes for the past two decades, and the visible tendency towards violence and negativity that language stands for is a reason of concern for Quicker, although she admits the creative potential of non-standard elements pervading standard expression.

Ion Heliade Radulescu's "Anatolida" is analyzed by Loredana Netedu with an emphasis on the romanticized vision over

the biblical. The enormity of Heliade's epic attempt is a subject quite difficult to deal with; nevertheless, the author tries to find its inner coherence and literary value within the larger frame of the European literature. Nicolae Saramandu states once again the origin of the Romanian language, with all its dialects, bringing historical and linguistic arguments, in view of a consolidation of the scientific contribution of Romanian researchers to the subject of Romanian identity and continuity.

The intercultural section of the volume tackles the issue of the Danube Swabians, studying the dialect landscape that had shaped their identity. Hans Gehl considers this ethnic group to have a true language biography, despite the various linguistic environments of the Swabians. What comes next is an article focusing on a remote time and space, written by Silviu Lupascu. The history of the Cathars, the Albigensians and the Kabbalists inside the multicultural community of Languedoc led to a fusion between otherwise foreign imaginaries and to what the author discovers to be a mere bibliographical proximity. The last two articles of this section present the dialogic relation of Francis Ford Coppola and Mircea Eliade (in Cristina Scarlat's article) and between Samuel Beckett and Octavian Paler (in Codruta Mirela Stanisoara's article). These comparative studies of the film adaptation of Eliade and of the common existential anguish resented by Beckett and Paler retakes the idea of synchronicity and that of European interest for Romanian culture. Though distant in space and time, similar approaches or affinities are representative of a dialogue that could only confirm specific cultural identities.

The identity projects hinted at above find a definite confirmation in Max Belaise's article on plurilinguism where, by means of an analysis of Creole language and



406

society, he emphasizes the role of the intellectuals in politically alienated societies. His hypotheses are taken further by Fernand Sainte-Rose whose concern with specificity and identity contribute to the idea that, finally, what matters most is the subjective dignity of the speaker. These two scholars from the University of Antilles-Guyane conclude by asking instead of giving answers; their postcolonial perspective makes them question the usefulness of any definite conclusion and plead for cross-cultural and interpersonal approaches.

Elena Butușină

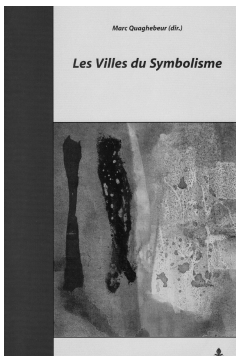
Caietele Echinoux, vol. 19, 2010

italiens (Giuseppe Ungaretti et sa vision de Rome comme cité éternelle) ne sont non plus négligés.

Après une « Introduction » signée par Marc Quaghebeur et les discours inauguraux de Roger Lallemand (président des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles) et de Paolo Carile (président de l'association *Italiques*), Franck Laurent évoque l'espace citadin en tant que lieu de fascination, parfois en ruines, de même que « four » des grandes révolutions de l'époque romantique (Victor Hugo, Sainte-Beuve). D'autre part, en s'interrogeant sur les analogies de la ville au XIX^e siècle, André Guyaux aboutit à la métaphore de la mer : le port ou la ville engloutie (la légende d'Is), où la foule et la houle se confondent, sont présents chez Baudelaire et Verhaeren, parfois chez Balzac.

Ce que le lecteur découvre au fil des pages, c'est que *Bruges-la-morte* a constitué l'objet d'un jeu intertextuel multiple où le mythe de cette Venise du Nord a été prolongé ou parodié par les écrivains belges, français et italiens. D'ailleurs, l'un des buts du colloque était d'offrir des nouvelles approches de ce livre tellement connu. Dans l'article « Les clichés d'une ville. *Bruges-la-Morte*, roman photographique », Jean-Pierre Bertrand rappelle que l'édition originale de l'œuvre était illustrée de trente-cinq images. Puisque le roman était trop court, l'initiative d'insérer des photos dans le texte revient à l'éditeur, mais la juxtaposition de l'écriture et de l'image crée aussi un réseau complexe de correspondances : le texte devient souvent commentaire de ce qui est vu, pendant qu'un rapport plus métaphorique concerne le reflet ville – paysage intérieur (la chromatique de la photo et le deuil du personnage).

L'urbanisation qui caractérise le XIX^e siècle transforme la cité – que ce soit Rome, Bruges ou Paris – en lieu de conflit entre innovation et conservation, entre natu-



Marc Quaghebeur (éd.),
Les villes du Symbolisme,
Bruxelles, P.I.E. Peter Lang / Archives et
Musée de la Littérature,
no. 13, 2007

Les villes du Symbolisme réunit les actes d'un colloque organisé à Bruxelles en octobre 2003 par Marc Quaghebeur et Marie-France Renard en collaboration avec l'association *Italiques*. Quoique le volume traite l'image de la ville dans la littérature qui s'étend de 1830 à 1920 (de Victor Hugo à Léon-Paul Fargue), la plupart des communications permettent un « voyage symboliste », une déambulation littéraire qui réunit Mallarmé et sa passion pour Paris, Émile Verhaeren et ses *Villes tentaculaires*, Georges Rodenbach et Bruges, Franz Hellens et la ville de Gand. Les auteurs néerlandophones (Karel van de Woestijne et son attirance presque malade pour Gand) ou



rel et artificiel. Avec ses attributs de « ville-femelle », « ville-vampire », « androgyne » ou « enfer », le décor urbain devient lieu de fascination extrême pour Balzac, Hugo ou Zola. En même temps, d'autres écrivains, telle Rachilde, mettent en opposition la cité et la nature, mais évoquent aussi Venise et Bayreuth (Maurice Barrès, Hugues Rebell ou Gabriele D'Annunzio) en tant qu'espaces où « la vérité topographique cède le pas à une idée de la ville [...] conçue par les personnages, ou accommodée par le narrateur » (p. 60).

Avec D'Annunzio on passe de l'autre côté des Alpes, où, dans le roman *Il Santo*, Antonio Fogazzaro utilise une stratégie narrative complexe qui relie Bruges à Rome, pendant que le poète Marino Moretti réalise une parodie de Bruges. La présence de nombreux chercheurs italiens au colloque apporte un éclairage enrichissant du symbolisme italien, dont D'Annunzio reste pourtant le plus connu représentant. Niva Lorenzini évoque cet auteur qui « construit une image de ville [Rome, Venise] suspendue entre réalité et symbole [...], entre présent et passé, dans un triomphe des rapprochements analogiques entre parole et peinture, parole et son » (p. 140).

Pour revenir aux villes flamandes de Belgique, Roland Mortimer s'intéresse à l'esthétique de la laideur dans le roman *En ville morte. Les Scories* de Franz Hellens ; à Gand, le lieu natal de l'écrivain, la menace du mal et le désespoir guettent le promeneur, « tout s'allie pour créer un climat délétère de pourriture, de mort, de peur et de folie. Le thème de la ville morte en sort dégradé, dépoétisé, réduit aux visions d'horreur d'une imagination hallucinée. » (p. 166). Max Elskamp, quant à lui, fonde sa poésie sur les rapports entre l'homme et la ville d'Anvers, qui n'a rien d'un décor décadent (le recueil *Dominical*). La conclusion d'Olivier Bivort est que « la ville d'Elskamp ne reflète pas les contradictions du monde

moderne ; elle les résout par l'idéal » (p. 180).

Plusieurs figures méconnues, voire oubliées sont évoquées au fil des communications ; Francis Poictevin, très admiré de ses pairs en son temps, et dont Laurence Brogniez signale la passion pour Paris qui incite à la découverte de la géographie citadine intime, ou Arnold Goffin, un « *écrivain d'art* » (p. 209) qui offre dans ses descriptions des villes italiennes et de Bruges, « une version décalée [...] du mythe de la ville-morte » (p. 224), ne sont que deux exemples illustratifs.

Il ne faut pourtant pas, d'autre part, omettre la présence de l'espace citadin dans les pièces de théâtre : la démarche de Paul Claudel dans *La Ville* « transforme en symbole la ville matérielle [européenne, américaine ou orientale], la spiritualise et donc la réduit à des principes abstraits qui l'universalisent » (p. 236).

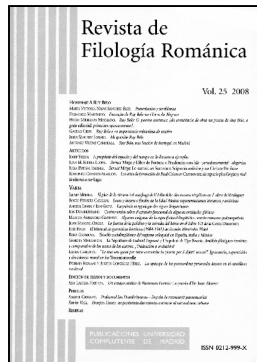
Si les premières communications évoquent l'aube du symbolisme, il est aussi vrai que certains articles, surtout vers la fin du volume, débordent le champ de ce courant littéraire et artistique. Par exemple, Laurent Rossion propose une vision qui « replie » les images de la cité utopique (la « ville-texte » [p. 252]), respectivement de celle symboliste (la « ville-auteur » [p. 252]), pour tenter de comprendre certains traits communs, pendant que le roman d'anticipation de Rosny aîné met en scène l'image d'une ville apocalyptique, où la population est décimée par « la maladie de la lumière » (p. 260). Ces visions d'un espace urbain en dissolution vont se projeter dans la ville coloniale, celle de l'Afrique subsaharienne. Ce sont autant d'images qui permettent de mieux cerner dans sa spécificité, ses tensions et ses contradictions, la poésie de la cité symboliste, celle où revient les pas de Léon-Paul Fargue, promeneur enragé, « né trop tard pour être



symboliste et trop tôt pour ouvrir la marche des avant-gardes et de l'esprit nouveau » (p. 285), poète dont la ville « appartient à l'éternité retrouvée » (p. 294).

La conclusion du colloque, formulée par Dominique Budor et Marie-France Renard, met en exergue « l'apport majeur et durable du Symbolisme à [l']imaginaire urbain » (p. 297) et le fait que ce mouvement artistique ne borde pas le lecteur dans les limites du texte.

Adina-Irina Romoşan



Revista de Filología Románica, vol. 25 Publicaciones Universidad Complutense, Madrid, 2008

The issues approached by the studies and the essays collected in the present volume of the *Revista de Filología Románica* are rather eclectic by their theme. They cover different domains, from literature and linguistics to lexicology and semantics, in the six sections of the review: *Homenaje a Ruy Belo* (*Honouring to Ruy Belo*), *Artículos* (*Articles*), *Varia*, *Estudios de textos y documentos* (*Edition of texts and documents*), *Perfiles* (*Profiles*) and *Reseñas*.

The first section is dedicated to the memoir of the Portuguese poet and professor of the University Complutenses de

Madrid, Ruy Belo, at 30 years from his death. Thus, poets, literary critics, specialists, friends or students of the poet express their admiration for Ruy Belo in the articles or even letters addressed to him (Jesús Sánchez, *Mi querido Ruy Belo*). Meanwhile the friends try to sketch the portrait of the poet, professor and of the man Ruy Belo, the one that revealed them Portugal (Jesús Sánchez, *Mi querido Ruy Belo*, Antonio Viudas Camarasa, *Ruy Belo, lección de Portugal en Madrid*), the specialists take an account of his writings and try to establish the places and the people that influenced his life and work (Fernando Martinho, *Evocação de Ruy Belo na «Terra de Alegrias»*), or try to point out the similarities with the poetry of other great authors like Pessoa and Elliot (Gastão Cruz, *Ruy belo e "a importância de existir"*). Their common goal being the investigation of Ruy Belo's entire work in order to find some significant elements for his becoming.

The following part consists of four articles having as subjects: the time and the place in the exemplary literature, the significance of the island in the narrative texts of Medieval Catalan literature or the investigation upon the life and the becoming of the Jewish poet Paul Celan particularly, the days spent in Cernowitz. There are two articles that we've found interesting: Josep Ysern, *A propósito del espacio y del tiempo en la literatura ejemplar*, where the two elements are analyzed in two different directions: one, its modifications and the other, the supernatural elements in it. The second article that should be mentioned here, Edmundo Condon Alarcón, *Los años de formación de Paul Celan en Cernowitz: De espacio plurilingüe y multicultural a no-lugar*, is interesting because of its attention headed for Cernowitz and the city's dissolution from its state of a place where the multiculturalism is accepted (Jewish, German and Romanian) to a non-place crossing through

a place of mourning (the death of Celan's parents).

The third section of the review bares the title *Varia* and consists of eleven articles on different topics. Marcos Alejandro Gabinski in *Algunos enigmas de la especificidad lingüística común rumano-judeoespañol* makes an argumentation upon the similarities between the two languages analyzed, Romanian and Judeo Spanish, paying attention especially to the expressions which are more than similar in meaning and in topic, too: "delante mía"; "înaintea mea", "dame algo de comida"; "dă-mi ceva de mâncat" (p. 162). Another article that deserves to be mentioned is *Estudio sociolingüístico del registro coloquial en España, Italia y Mexico*, written by Rena Gaforora. She does an analysis of the colloquial speech in the three countries starting from their history and sociolinguistic status. Her analysis aims to point out the features of the colloquial register and validate the hypothesis according to which its creation is conditioned by the homogeneity of colloquial language diastatic. This part ends with the article of Patrizia Romani and Judith González, *La apócope de los pronombres personales átonos en el castellano medieval*. This essay represents a broad investigation upon the apocopa in the medieval text, *La fazienda de Ultra Mar*.

In the part, named *Estudios de textos y documentos*, Ana Lahera Forteza brings into focus an unpublished essay of Bartomeu Forteza approaching the work of the poet Joan Alcover (*La poesia d'En Joan Alcover*). The study distinguishes by the three ideas treated: the existence of a Catalan criticism during the fifties, the offering of an exact biography of Joan Alcover and the highlighting of the Bartomeu Forteza's visionary in criticism.

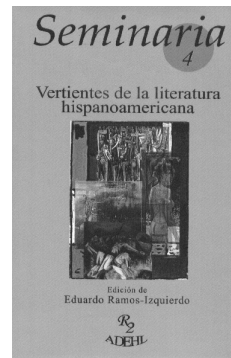
In the following section, *Perfiles*, there are celebrated two present personalities: Professor Ion Dumbrăveanu and Pompeu General. Anatol Ciobanu in *Profesorul Ion Dumbrăveanu – lingvist de rezonanță*

panromanică remembers the life and the work of Ion Dumbrăveanu, highlighting some elements that have marked his professional evolution, but also analyzing some of the professor's most significant theories. *Pompeu Gener, un positivista darwinista contrario al naturalismo zoliano* is Xavier Vall's study on a collection of Pompeu Gener's articles in which is being discussed the problem of the naturalism, better said Gener's continuous critique of the Zola's naturalism.

The present volume of the *Revista de Filología Románica* ends with a section dedicated to book reviews, *Reseñas*, where writings from diverse domains are being treated, part that constitutes a prolongation of the idea of heterogeneity encountered in the entire tome.



Antonela Suci



Seminaria, no. 4,
Eduardo Ramos-
Izquierdo (ed.),
*Vertientes de la
literatura hispano-
americana*,
Rilma 2/ Adelh,
Mexico/ Paris,
2008

The volume consists of several studies dealing with intertextuality, genre tensions and imaginary contamination between the European and the Latin-American world. The literary experiments of Carlos Oquendo de Amat, Marguerite Yourcenar, Julio Cortázar and José Revueltas are



analysed from the point of view of the tradition they reject or confirm and of the dialogue that defies distance in space and time. The aim is to reveal and to recuperate the possibilities of interpreting the literary universes of Peru, Argentine, Mexico and Chile. The clash between these is undermined by the hermeneutic approaches of European scholars, whose ideas confirm that modernism owes a lot to the Latin-American artistic experimentation.

Ina Salazar writes about the evasive potential of modern literature, due probably to her enlarged perspective, given the fact that she belongs to the Parisian academic life. Consequently, she analyzes the poetic works of Carlos Oquendo de Amat within the larger frame of the Peruvian avant-garde, and stresses the displacement, fragmentariness and failure that results from the confrontation with the transcendent. Although Oquendo de Amat becomes one of the strongest voices of his country, his world is an unfamiliar one, an *ailleurs* visible in the cinematic shape and composition of his poetry. The formal experiment stands for the technique of relating objects, words and feelings otherwise distant. This type of relation marks, in Salazar's view, the decay of human communication.

A Frenchman at the University of Valencia, Claude Benoit adapts his previous presentation in a congress significantly called "Encuentro de Mundos". The author focuses on Marguerite Yourcenar's figure and on her permanent dialogue with Argentinean Culture. Her lifetime love for Argentina was sustained by the parallel trajectory she and Borges had. Deeply rooted in the culture they both came from and, at the same time, deeply evasive, sensitive to history while creating a non-historical oeuvre, the two were concerned with the connection between the human and the cosmic. Benoit observes their similarity starting with their

biography and artistic evolution, and concludes with the literary approach to influences, re-writing and imaginary worlds. Yourcenar's literary work represents universality and dialogue, as she herself confesses her sense of belonging to both France and Argentine.

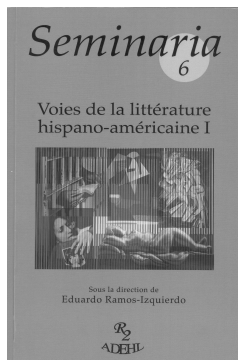
Marie-Alexandra Barataud from the University of Limoges analyses Cortázar's "Rayuela", focusing on the paratextual aspects that an in-depth reading reveals. Strikingly innovative with its structure and interpreting possibilities, the novel is analyzed by means of critical instruments offered by Genette in his "Palimpsestes". Barataud believes transtextuality to be representative for Cortázar's writing and favors it against intertextuality. With this, she tries to unveil the reasons that caused Cortázar's choice of a specific path. The geography of the novel leads her to conclude pleading for a transgeneric and transdisciplinary approach to "Rayuela".

Rodrigo García de la Sienra, from the University of Guanajuato, brings in another cultural perspective on literature, building his article around the comparison of José Revueltas work "El apando", adapted for the big screen by Felipe Cazals in 1975. De la Sienra is concerned with the mechanisms of the dialogue between artistic genres and with the role that public space and public display bring along. Both a document and a work of art, the piece of literature of Revueltas speaks about various aspects of prison life and civil disobedience. The film adaptation adds many other interpreting lenses to the literary work, with its suggestive topography that strikes the viewers' eyes. Another issue dealt with by the author is that of Cazals' own artistic development and of his concern with the Mexican social drama. Cinematography brings a trans-text approach to the traditional interpretation and enlarges the discourse.

Nestor Ponce from the University of

Rennes II ends the volume with a provocative study on the so-called “Chile negro”, that is to say on the literary experiments made by Roberto Bolaño in the mid 70s. His infrarealist manifesto is analyzed in connection with “Nocturno de Chile” and with the poetic influence of Rimbaud, Schwitters or Brecht. The avant-garde of the 60s had already prepared the ground for Bolaño’s poetic meditations on the ontological relevance of literary facts. Literature itself is questioned, its deforming discourses are accused, and the core of this attempt is the statute of history within any discursive construct. Ponce lets the poet in question speak for himself and adds to his article the manifesto of Infrarealism, thus sustaining the idea that finally, any interpretation has, from time to time, to go back to the text.

Elena Butușină



Seminaria,
no. 6, Eduardo
Ramos-Izquierdo
(éd.),
*Voies de la
littérature
hispano-
américaine*,
Rilma 2/ Adehl,
Mexico/ Paris,
2009

Les articles du sixième numéro de la collection *Seminaria* avancent du général vers le ponctuel, tout en réussissant à donner une image unifiée d’une littérature tellement riche et diverse que la littérature hispano-américaine.

Yves Aguila avertit dès le début de son article « La prison fertile » de son intention de s’occuper seulement d’une

partie mineure de la littérature de l’enferment de l’Amérique Latine, c’est-à-dire des textes conçus et transcrits dans la prison même. Les exemples varient de la littérature contemporaine à celle du XIX^e, des auteurs hispano-américains aux auteurs internationaux, rapprochant des noms comme Jorge Valls et Rufino Blanco-Fombona d’Alfred de Musset. Le recours à des sources si nombreuses est tout à fait nécessaire, car l’analyse de la création littéraire de ce monde clos réclame une approche singulière. L’accent est mis sur le support de l’écriture et les moyens de conservation et transmission. En effet, la plupart du « corpus » n’existe plus, ce sont des romans et des poèmes dont les mots ne se sont jamais imprimés que dans la mémoire de leurs créateurs, ou sur des feuilles de papier de cigarettes, sur les murs du cachot. Une grande partie des auteurs sont motivés plutôt par un désir de lutter contre l’ennui et les angoisses, contre l’inactivité physique et mentale, que d’offrir un témoignage au monde extérieur. En plus, c’est une activité qui requiert un esprit ingénieux, on doit écrire sans se laisser apercevoir par les gardiens et envoyer les textes en secret. Le contenu de ces productions n’est pas à ignorer non plus, des exercices imaginaires de dédoublement, à la diversité des genres abordés, aux graffitis et à l’originalité de la poésie carcérale, rien n’est ignoré dans cette étude minutieuse.

Un écrivain marqué par l’enferment, au stage premier de sa formation est Guillermo Meneses, arrêté à seize ans, pour avoir participé aux manifestations des étudiants contre le dictateur vénézuélien Juan Vicente Gomez. Les mois d’emprisonnement ont offert au jeune collégien, qui deviendra magistrat et diplomate, la chance d’approfondir les œuvres des grands écrivains de l’époque, par l’intermédiaire des bibliothèques de





412

prison, paradoxalement très riches. Gustavo Guerrero met en parallèle la biographie et l'analyse de l'œuvre littéraire pour recréer le profil complexe de cet auteur qui personifie le passage de la littérature vénézuélienne du roman réaliste vers le Nouveau roman, notamment par son œuvre majeure, *El falso cuaderno de Narciso Espejo*.

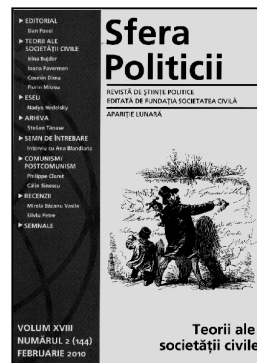
Catalina Quesada Gómez amène le lecteur vers la contemporanéité des « voix de la littérature hispano-américaine ». Elle choisit d'ignorer complètement la dimension biographique et de se concentrer sur les aspects de l'autoréflexivité dans le premier roman de l'auteur colombien Santiago Gamboa. Le roman est caractérisé par un système métanarratif alambiqué, où la distinction entre réalité et fiction devient superflue, et où l'abondance des personnages « lus » et « lisants » demande plutôt une organisation référentielle autour des concepts d'art et de vie.

L'article « Sábato, nictálope et vanguardista » maintient le volume dans l'espace contemporain, révélant un aspect habituel dans l'œuvre de cette « figure tutélaire » de la littérature argentine. Maria Rosa Lojo discute l'affiliation d'Ernesto Sábato aux mouvements avant-gardistes et conclut en faveur d'une forte influence surréaliste, mais aussi romantique et symboliste. Au centre de cette théorie se trouve la conception de l'écrivain sur la littérature en tant que forme de connaissance. Elle permet, comme la nyctalopie, la révélation du monde des ténèbres où règnent les forces occultes.

Le désir de Sábato de faire la lumière sur ce qui est caché s'est manifesté dans le domaine politique par son implication dans le rapport de la *Comisión Nacional sobre los Desaparecidos* sur les victimes de la junte militaire entre les années 1976 et 1983. Les mêmes événements ont inspiré *La Historia oficial*, de Luis Puenzo, un des rares films argentins qui ont réussi à péné-

trer sur le marché européen et américain dans les années 80. Le directeur de ce numéro de la collection *Seminaria* et l'auteur de l'introduction, Eduardo Ramos-Izquierdo justifie l'inclusion de ce dernier article par le principe selon lequel « au risque d'incommoder, voire d'irriter les réalisateurs et leur critiques, le cinéma peut être considéré également une forme de la littérature » (p.9). En effet, pour s'intégrer dans un volume consacré à la littérature, Lucien Ghiarani propose une « relecture » du film, vingt ans après la première vue, interprétation qui se fonde plutôt sur ses propres intuitions et impressions, que sur un système théorique, mais qui, en guise de conclusion, permet l'ouverture vers des thèmes et disciplines voisines.

Alexandra Stanciu



Sfera Politicii,
no. 2 (144),
*Teorii ale
societății civile*,
edited by the
Civil Society
Foundation,
Bucharest,
România, 2010

Dedicated to the Civil Society Theories, this year's second number of *Sfera Politicii* contains a series of analyses, comments, specialized studies and documents which respect the objectives expressed in 1992, when the magazine was founded: the dissemination of the main contemporary themes concerning political science and the-

ory by promoting some viable politological reflections in the cultural area of Romania, being addressed not only to researchers and politicians, but also to the general public.

Signed by Dan Pavel, the head editor of *Sfera Politicii*, the main study of this number is entitled „Civic, non-civic, anti-civic. Or «The Theory of Civil Society Revisited»”. The article deals with one major cause of the global crisis of democracy, which the author considers to be the profound disequilibrium between the components of civil society. In other words, Dan Pavel explains his innovative tripartite theory – civic, non-civic, anti-civic – by quoting and explaining several examples of civil society associations, like the Ku Klux Klan, Al Qaeda or Mafia.

The next four studies represent a notable contribution to the propagation of civil society theories. In „The Romanian civil society between performance and public participation”, Irina Bujder analyses the institutionalization of the Romanian NGOs and their turning into stable and professional organizations; the author inclines to believe that these NGOs did not encourage civic participations, involving more experts than active citizens and consequently dividing the Romanian civil society. Entitled „Global civil society, the ultimate expression of a functional paradox”, the article signed by Ioana Paverman stands for the assumption that global civil society endures an unhappy ambiguity, in general due to the absence of any master theory; therefore, this study reveals the nature of the *global civil society* concept, but also its genesis and its means of action and control. In „Who’s afraid of interest groups”, Cosmin Dima identifies the principal causes which lie at the basis of the negative perceptions of public opinion towards the interest groups in post-Decembrist Romania, trying to clarify what is their role in a democratic society. Finally, Florin Mitrea’s article

„Civil society versus totalitarian ideology dichotomy at Leszek Kolakowski” analyses the theory formulated by the Polish thinker about the relationship between civil society and the state, as a central idea in his critique of Marxism.

The number also includes a substantial essay written in English by Nadya Nedelsky, („Divergent Responses to a Common Past: Transitional Justice in the Czech Republic and Slovakia”), some unique documents recovered from the archives of Siguranța (The Romanian State Security apparatus preceding the communist regime) regarding Richard Wurmbrand’s communist youth („Richard Wurmbrand and the Comintern”, by Stelian Tănase), an interview with the Romanian writer Ana Blandiana made by Cristina Rhea („Question mark”), a complex article signed by Philippe Claret and Călin Sinescu regarding the Communism/ Postcommunism transition („The political delusion in Central and Eastern Europe”) and finally a review of Joachim-Peter Storfa’s book, *The political writings of Mihai Eminescu* (translation by Maria Sass, Paideia, Bucharest, 1995, 2003.), written by Mirela Băcanu Vasile and Silviu Petre.



Laurențiu Malomfălean



Sfera Politicii,
no. 3 (145),
*Provocările
regimului
democratic*,
edited by the
Civil Society
Foundation,
Bucarest,
România, 2010

Sfera Politicii is the first Romanian political science and political theory magazine published after the fall of the communist regime. As a side project belonging to the Civil Society Foundation, the magazine has lent much attention over the years to the cultural, philosophical and social aspects of the politically related fields in the Romanian cultural scene.

This issue edited by Anton Carpin-schi and entitled *The challenges of the democratic regime* focuses on studies that aim to dissect and offer solutions for current problems faced by Romania's democratic regime.

The present anthology is divided into four parts. The first part, which is also the largest, brings forward the challenges raised from the contrast between the seldom flawed practical democracy and the pure theoretical and ideal faultless democracy that over the years has enflamed several brilliantly strategic (politically speaking) minds. Anton Carpinschi himself opens the tome with an editorial essay entitled *The political avatars of recognition*, a study that focuses on singling out a possible way towards a culture of recognition in a disoriented society characterized by profound social cleavages and deep conflicts regarding its values. The study tries to answer the problems raised by the recognition culture

by creating a politically embedded pattern that correlates certain aspects of human related issues and political solutions. The current social, political, economic, cultural and religious processes require an honest and intelligible analysis that must be able to produce reasonable suggestions and realistic solutions for the problems they attend to. The need for research able to offer nuanced interpretations is authentic and should be properly adapted to the dynamics of identity and alterity, unity and diversity, innovation and tradition as it appears in the contemporary background, bearing in mind the purposes stated by the deliberative and participatory democracy and the recognition culture.

Mădălin-Bogdan Răpan guides us through the web of a chronological description of the historic galaxy of ideas that contributed to the emergence and development of the participative democracy in his work *The Evolution of Democratic Participation*. The necessity of this route is met in order to grasp the basic after-effects upon the current way the society as we know it is formed in terms of hierarchical systems. The ideas described in defining the notion of participatory democracy have a strategic value within societies that lay their foundation on democratic processes, in which democratic competition functions by means of deliberation.

All individuals sign a social contract by renouncing several rights, a contract that produces a shift from a natural state to a social state, that is, a political community. Daniel Sidor, in his study *From the natural status towards the political community. Between renouncing and commissioning*, brings forward the fact that the functioning pattern of a political community is identical in essence within all societies according to the contractual philosophers, but with several differences. The paper intends to bring forward these differences between two



groups of political communities, one proposed by Hobbes that preaches submission and the other suggested by Locke that encourages participation.

Maria Cernat's paper focuses on more contemporary issues. In her study *Mediating Democracy: is the New Media Able to Create a Pure Democracy?* the author chooses to explore the possibility of reviving the Athenian model of a direct democracy by means of New Media platforms. The extraordinary development of mass communication technologies in the past few years create the possibility of directness and transparency on one hand, and mediation on the other hand in an oxymoronically guided political environment in which the user is empowered.

Maurice Duverger's sociological law, stating that "a plurality rule election system tends to favor a two party system" is contradicted as a universal law in Andreea-Mihaela Prundeanu's paper entitled *An Analysis of Maurice Duverger's law and Hypothesis*. Her arguments are that this assertion has an impossible universal application, because of its probabilistic formulation and because of several already existent counter-examples. The author appeals to several theories that question this law's veracity by annexing two case studies, those of Canada and India, as they dismantle the universality of Duverger's law.

Irina Velicu proposes *A Critical Analysis of Corporate Social Responsibility: New Powers, Old Habits*. Any shift of power forces certain decisions to become obsolete or inherently required; such is the case of Romania and its Gold Corporation Project regarding Roșia Montană, described ironically as a blessing for Romania's economic structure. The case of this project and its urgent required evaluation due to the scarce resources in the national budget, stands as a framework of analysis for this essay which debates the topic of corporate

social responsibility as mere voluntary commitment which does not lead to meaningful improvement in terms of corporate conduct within the society in which it is functioning.

Simultaneously analyzing the principles of communication, information and art related fields, the paper of Cristina Rhea, *Communication within Democracy: Between the fundamental definitions and UE practices*, aims to shed some light on certain contemporary theses such as communication-information, mass media as the future of democracy, the cultural development of mass media-UE, etc. and anti-theses, media-culture creators, mass media and the commercial interests of the UE, cultural industries and underground culture, etc. all generated by the information society.

Constantin Stoenescu in his study *The new immaterial economy and the management of knowledge* struggles to find a philosophical background for the strategy generated by the Treaty of Lisbon and its approach of the knowledge society as the main focus of the European Union. The author suggests that the relation between science and technology could explain the part that the learning/ research system has to play in becoming a productive factor. Knowledge stands as a new market and proper knowledge management is presented as a mandatory solution both in theory and practice for any any power aspiring organization.

Monica Pătruț and Camelia Cmeciu choose to discuss the issue of *Political debates – a ritual discursive game*. Politically tinted debates have always been a necessary discursive practice within electoral campaigns. Benoit's functional approach generates a fertile framework for analyzing the presidential debate of 20th November, 2009 attended by Crin Antonescu, Traian Băsescu and Mircea Geoană. The efficiency of



416

rendering the topics within each discursive function is measured, according to this study, by the increasing degree of country-specificity which should become a compulsory attribute of the functional theory proposed by Benoit.

The Parties' Reform – The case of PSD and PNL is the paper in which Alexandru Radu proposes an analysis of the evolution, political power growth and the institutionalization process underwent by the two Romanian parties. Their congress results and their difficult trial of having both their party leaders removed from their position are the factors that make these two parties comparable, leading to the argument that NLP gained advantage over SDP by way of depersonalization and internal reform.

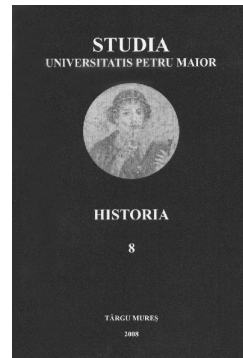
The second chapter of the anthology is rendered by Sorin Borza's essay, *The connection management and the ideological resources of Power*. The premises of this study are that the modern political figure is oriented towards performance, that is, connecting with the public. His means of communication, mostly visual, are permanently adjusted on a performativity basis, a fact that creates discrepancies between the media generated image and the essence and ethics of that certain person. Hence, any individual can become the promoter of a culture of dissimulation. According to Sorin Borza, Romania missed the stage of its modernity, partly because of the post-feudal authority model and because of the vassalage system inertia.

The archive section of the magazine gathers a dossier regarding the politically influencing status of the Romanian writer, Mihail Sadoveanu. Stelian Tănase reveals the Romanian writer as a freemason, a member in The National Freemason's Lodge and his position as Grand Master. The exposé is supported by excerpts from Sadoveanu's CNSAS file, a hundred pages

thick testimony of the numerous privileges gained by the writer both in his notoriety and in his brief political activity in the 1900's Romania.

The fourth section of the anthology *Question Mark* is an interview taken by e-mail by Lavinia Stan and Lucian Turcesu of professor Michael Shafir, from Canada, regarding his position on the objective evolution of Romania's progress during these two decades, from the fall of the communist regime. Professor Shafir's answers cover a large area of topics, from the current economic crisis to the recent integration of Romania in the European Union.

Ruxandra Bularca



*Studia
Universitatis
Petru Maior,
Seria Historia,
no. 8,
Târgu-Mureș,
Romania, 2008*

Structured upon a four-sectioned content, specifically history, theories of cultural history, European Studies and International Relations, and as well reviews, the publication *Studia* of Petru Maior University from Târgu Mureș is an annual publication, written in four languages: mainly Romanian, English, French and German, with a range of authors from professors to PhD students, museum specialists and library referees, researchers and doctors in history.

Two thirds of the studies and articles



presented in this issue are dedicated to general history, especially the nineteenth and twentieth century. To start with, Atalay Gunduz contributed with a brief history of nineteenth century British travel writing on the Ottoman Empire, laying stress on the predictable subjective nature of the sources consonant with the political events of the day, the economic interests and the prejudicial axiological systems. Another important stress is laid on the confrontation between traditionalism (through Conservatism and Islamism) and modernism (through reformism and secularization), not to mention the problem of interethnic relations.

Along the same spun of time, Octavian Silvestru tackled the opportunistic politicking against liberalism in Romania, namely the governmental anti-Semitic policies between 1866 and 1868. The generative question for the present article referred the adversity against the social reform in 1866 to the year 1845 when the revolutionaries from Walachia and Moldavia included among their claims the emancipation of the local Jews. Following this interrogative track, the author analyzed the political and intellectual Romanian background within the early sovereignty of Carol I and he endeavored to reveal the plain circumstances for the emergence of political anti-Semitism and its functioning role in society; whilst in another article Gheorghe Bichicean brought to the fore the German situation, namely Bismarck's diplomacy and the foundation of the second German empire in 1871.

Moving to the next century, Herald Heppner approached the "Balkan competence" as a research theme faced with the Austro-Hungarian occupational military force in Romania during the First World War. As for the thirties, Keith Hitchins described in another paper Mircea Eliade's outlook on the implications of Orthodoxy within the spiritual and political evolution of interwar Romania. Strongly convinced that the level

of spiritual vitality conditions the destiny of a nation and not the economic or political progress as such, Eliade was an outstanding leader of the "new generation" that turned his eye on Orthodoxy, becoming aware of the tremendous role religion had in the Romanian past. Moreover, he considered Orthodoxy the seal for Romanian ethnic solidarity and an identification element in connection to other nations. Sharing Cioran and Nae Ionescu's enthusiasm, in his view the Legion of Archangel Mikhail represents the proper action force in calling forth the spiritual rebirth, not the weakened institution of the Church. His affinity with the legionary movement was determined by the belief in a spiritual high purpose, not a mere political one (i.e. purification of the Romanian nation and its reconciliation with God).

From the same topic of interest, the study signed by Ionuț Biliuță drew inspiration and initiated a critical review of the "fascism as political religion". Firstly, the author proceeded with the intention of following the historical trace of the concept of political religion within the frame imposed by European fascism and totalitarianism. Secondly, he found necessary to dedicate a short agenda to the Iron Guard as an annex to the presentation of the Occidental theoretical cannon.

Thenceforth Antonio Faur came with a paper on the answer given by the Romanian Greek-Catholic bishops from Northern Transylvania to Cardinal Mindszenty's written report in the year 1946. Accordingly the last three papers from this section dealt with the Communist period: Marko Zubak dwelled on the Marxist intellectual group called "Praxis" from Yugoslavia, that is, on a large scale, the critical thinking and social change under state socialism; Gabriel Moisa depicted the patriotic education of the Romanian youth in favor of the history



418

museums during the seventies and Mihai Teodor Nicoară simply characterized Corneliu Coposu's detention in the Communist prisons.

Except the nineteenth-twentieth century, there were into focus also the ancient times within an essay on the symbols of power on the Northern shore of the Danube in the age of migrations and the Middle Ages in a study dedicated to the history of womanhood and family in the Romanian Middle Age.

As far as concerns the following rubric on theories and cultural history, three contributions shaped the section: a striking essay on the burden of history signed by Hayden White from Stanford University; a meditation-like paper on the cultural patrimony and the temptation at redefinition from a historiographic perspective; and a research on the presence of sport in the vision delivered by the Romanian film industry.

An up-to-date section, European Studies and International Relations, is set around subjects like: the European perspective for Serbia in the Debates of the Committee on Foreign Affairs of the European Parliament in 2008; several reflections on the abandoning of the European Constitution, the Lisbon Treaty and the reform of the European Union; transnational cooperation among high education institutions with regard to the issue of minorities.

The closing of the volume is carried out on a personal note by evoking the memory of Adrian Husar (1963-2008) and by paying him the last homage with great consideration for all his life time achievements and genuine devotion.

Florina Codreanu

ERRATUM

In the previous issue of *Caietele Echinoux*, the review of Basarab Nicolescu, Magda Stavinschi (eds.), *Transdisciplinary Approaches to the Dialogue Between Science, Art, and Religion in the Europe of Tomorrow*, Bucharest, Curtea Veche, 2008 was mistakenly attributed to our colaborator Adriana Teodorescu; its actual author is Nicoleta Apostol. We apologize for the inconvenience.